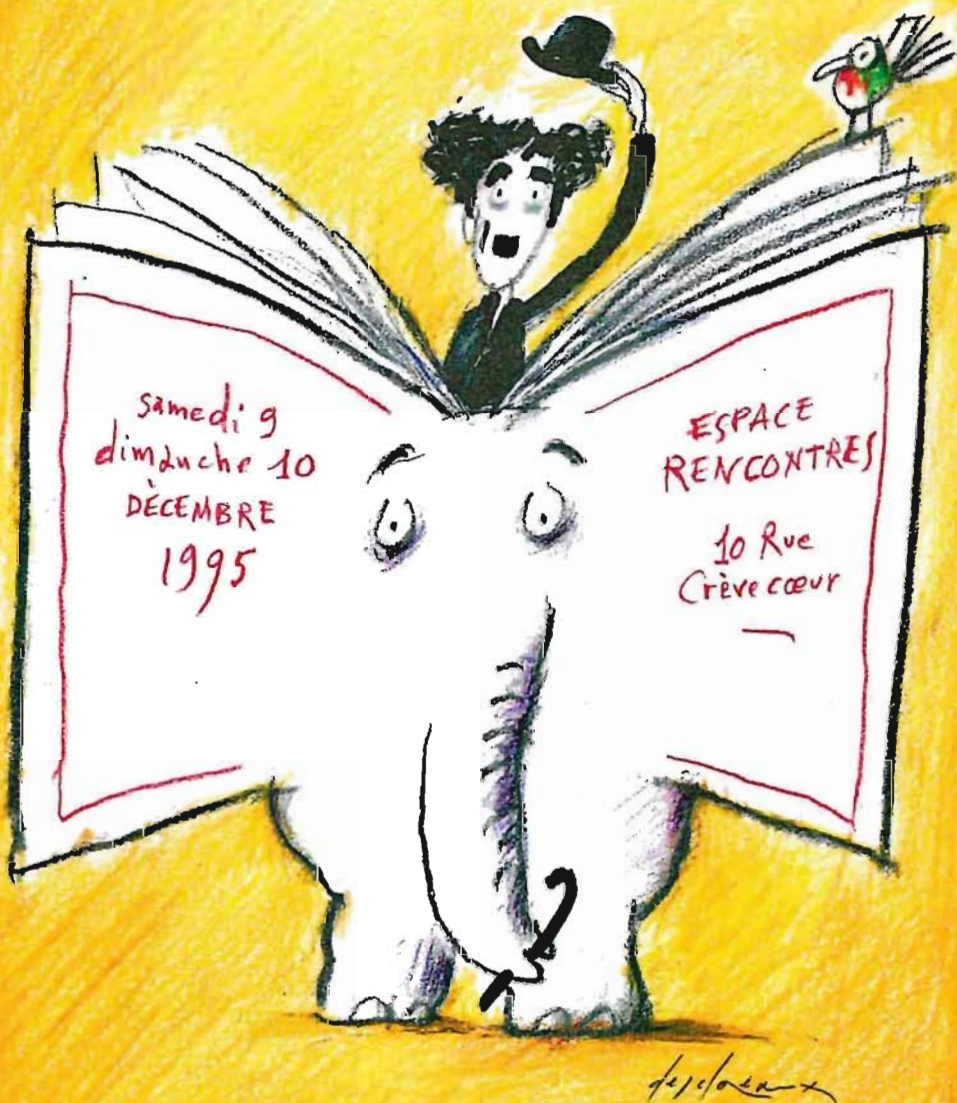


# Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 48 décembre 1995 • 4 F

## Fête du livre



### La lecture c'est la vie

Poésie, romans, BD, cinéma et spectacles au rendez-vous de la Fête du livre

L'insécurité en toutes lettres

Histoire :  
L'Espagne au cœur



Portrait :  
Victor Dojlida  
par Didier Daeninckx

Entreprise :  
La Documentation française

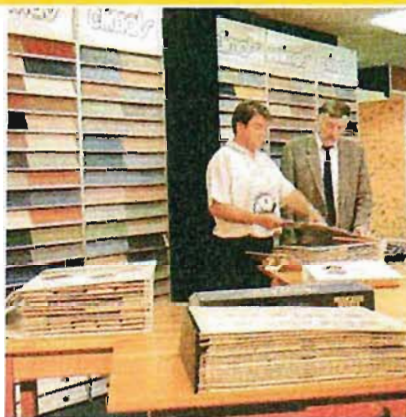
Enquête sur le commerce local  
Un défi à relever



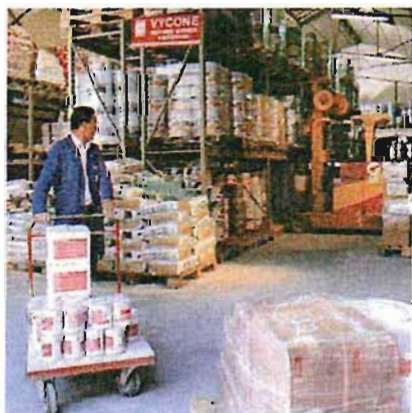


# Promotion spéciale 1<sup>er</sup> anniversaire

**Peintures**



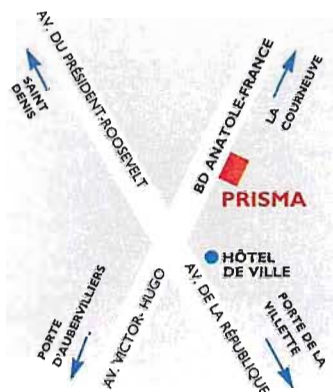
**Outillage**



**Revêtements  
sols et murs**



**Décoration**



**VENEZ NOUS VOIR ET  
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS  
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole-France  
Ouvert du mardi au samedi  
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41  
Fax : 49 37 14 49**

# Prisma

*La Décoration dans le 93*



## AUBERVILLIERS La Résidence des Tilleuls

- Des appartements, du studio au 4 pièces disponibles immédiatement.
- Prêt à taux 0 % et conditions exceptionnelles de financement pour toute réservation entre le 01.12.95 et le 31.12.95.

**BUREAU DE VENTE**  
Rue Danielle Casanova  
(Face métro Fort d'Aubervilliers)  
**TÉL : 48.33.32.94**

• Hors Parking

*En termes clairs,  
l'information pratique  
dont vous avez besoin dans ces  
moments-là.*

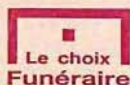
Lydie et Jean-Louis SANTILLY  
vous présentent le

**"Guide pratique des  
obsèques"**

pour mieux vous informer et vous aider sur :

- Vos droits
- Les démarches fiscales
- Les démarches auprès des caisses de retraites et d'organismes divers
- Les démarches obligatoires liées aux obsèques
- La liste des organismes à contacter
- La Sépulture.

*Notre métier :  
vous aider, vous conseiller.*



Pour recevoir  
ce guide **gratuitement**  
téléphonez au : **43 52 01 47**

1er Groupement Français de  
Marbriers Pompes Funèbres Indépendants



# S O M M A I R E

**6**  
**Ce que j'en pense**  
Par Jack Ralite,  
sénateur-maire

**8**  
**Un défi à relever**  
Enquête sur le  
commerce local  
Par Moussa n'Ali Belaïd et  
Maria Domingues

**12-19**  
**La vie  
des quartiers**

**21**  
**Au conseil  
municipal**

**22**  
**L'insécurité en  
toutes lettres**  
Un dossier rassemblé  
par Philippe Chéret en  
collaboration avec le service  
communal de coordination  
des actions de prévention

**24**  
**La  
Documentation  
française**  
Par Bertrand Rocher

**26**  
**Grandir, c'est  
savoir choisir**  
Une action de prévention  
dans 38 écoles de la ville  
Par Marie-Noëlle Dufrenne

**28**  
**Portrait**  
Victor Dojlida  
Par Didier Daeninckx

**30**  
**L'Espagne  
au cœur**  
Par Michel Soudais

**32**  
**La lecture  
c'est la vie**  
Un entretien avec des  
élèves du Goncourt des  
lycéens  
Par Hélène Amblard

**34**  
**Aubercultures**

**38**  
**Aubersports**

**40**  
**Auberpratique**

**45**  
**Petites annonces**

## ● Aubermensuel n°48 décembre 1995

Édité par l'association Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers,  
7, rue Achille Domart,  
93308 Aubervilliers Cedex  
Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43  
Président : Jack Ralite.  
Directeur de la publication : Guy Dumélie.  
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.  
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.  
Directeur artistique : Patrick Despierre.  
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.  
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet.  
Maquettiste : Zina Terki.  
Secrétaire : Michelle Hurel.  
Numéro de commission paritaire : 73261.  
Dépôt légal : décembre 95. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.



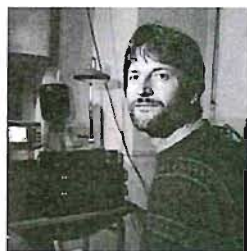
Éveiller les regards et Mémoires ouvrières

# Passé ou présent, vive le cinéma

## Éveiller les regards

L'un éveille les regards, l'autre réveille les mémoires. Deux festivals proposant de nombreux films, un point commun : le cinéma le Studio. Le 5<sup>e</sup> festival Éveiller les regards s'adressait particulièrement aux enfants et écoliers d'Aubervilliers, sans exclure les parents, et s'est déroulé du 15 au 22 novembre dernier.

Des personnalités  
du monde entier



Patrick Stanburry.



Garri Bardine.



Vittorio de Setta.



Mohamed  
Challouf.





Andr i Khrjanovski.



Mark Baker.



Nicolas Bellanger.

## Hommage au monde ouvrier

**Le festival Mémoires ouvrières se poursuit jusqu'au 17 décembre et s'attache à fêter le centième anniversaire du cinéma au travers d'une rétrospective sur les femmes et les hommes du monde ouvrier. De nombreux acteurs, réalisateurs, metteurs en scène... ont annoncé leur participation. Demandez le programme.**



*Aubervilliers*, un film de Eli Lotar.

**Des photographies de Willy Vainqueur et Marc Gaubert**

Marc Perrone.



● Par Jack Ralite, sénateur-maire, ancien ministre

# L'homme est attaqué



Mardi 28 novembre, au Studio, étaient programmés *La dentellière* et *La cérémonie*. Dans ces deux films, finalement, est traitée la question humaine et sociale qui est au cœur de la vie de la société française aujourd'hui, donc de la vie d'Aubervilliers.

Dans ces deux longs métrages, des femmes sont à un tel point exclues de l'échange social qu'elles passent à l'acte. Dans *La dentellière*, c'est l'enfermement de l'exclue sur elle-même, comme un enfouissement en dehors de ce qu'est la vie. Dans *La cérémonie*, c'est la tuerie de ceux qui sont perçus comme coupables de cette mise à l'écart, c'est la suppression de la vie, autant pour les morts que pour celles qui ont tué.

Sans dramatiser, les jours que nous vivons à cette jointure de novembre et décembre s'inscrivent à mon avis dans cette problématique. Il n'y a pas une journée où nous ne soyons sollicités en mairie par un ou plusieurs de nos concitoyens sur des dysfonctionnements, mal-fonctionnements, pas de fonctionnements du tout, de la société. Certains courriers ont presque le contenu de ce qu'étaient, quand elles étaient nombreuses, les confessions auprès des prêtres. Ces lettres traduisent un désarroi, une angoisse, une absence de référence, une perte de valeurs au milieu d'un monde en mutation complexe et qui

laisse tant de gens sur la touche. Certaines de ces lettres sont écrites en colère avec un refus du malheur mais une absence quasi-totale de discernement du mal.

Les événements sociaux de cette fin de trimestre peuvent être rapprochés de ces courriers. En effet, de quoi s'agit-il ? Que l'on considère la réforme de la Sécurité sociale, la réforme de la SNCF, la réforme fiscale, une chose leur est commune : pour résoudre un problème, les auteurs de ces réformes avancent une solution dont le cœur est l'attaque de l'homme. Quand il y a crise, il y

a plusieurs variables sur lesquelles on peut et on doit travailler. Il en est de même quand il y a des mutations. Eh bien, actuellement, la seule variable qui soit touchée c'est l'homme et la femme. Ce qui pose une grande question de civilisation. D'autant que la démocratie, pour élaborer les réformes, a été absente.

**Non seulement l'homme est attaqué mais il est ignoré, blessé dans sa dignité.**

En vérité, il n'y a pas de vie valable sans que les êtres humains se créent un « en-commun ». Or, aujourd'hui, il est à réinventer. Et les dirigeants du pays ne présentent au mieux qu'une pensée restreinte de cet « en-commun », en ayant choisi, comme équivalent généralisé de la vie, l'argent.



Jean Sivy et Madeleine Cathalifaud, adjoints au maire, avec des chômeurs pour obtenir que les fonds sociaux des Assedic servent aux familles dans le besoin.



Prenons la SNCF. Depuis des années, il est demandé aux cheminots des sacrifices. Et depuis des années des lignes ferment, gênant les utilisateurs du train ; des postes de travail sont supprimés, blessant les personnels. Il est souvent avancé que l'on peut suppléer aux hommes par des technologies. Or, ces technologies sont pensées en dehors des hommes et se révèlent inefficaces en partie. D'où des adaptations ultérieures et des frais considérables qui dépassent le coût du travail humain qu'elles remplacent. C'est comme ça qu'est fracturée, fissurée, éclatée, voire bousillée, l'histoire d'une entreprise et des hommes et femmes qui l'ont faite et la font.

**A force de déprécier les hommes**, à force de les traiter à part, c'est la société elle-même qui est touchée.

J'ai évoqué la SNCF mais prenons une grande entreprise comme Framatome qui a licencié 10 % de son personnel. Les propos de ceux qui demeurent dans l'entreprise toutes catégories confondues montrent que si les licenciés sont devenus des exclus de l'extérieur, ceux qui sont restés se sentent un peu comme licenciés potentiels, comme exclus de l'intérieur, le sens même de leur travail est affecté et ils vont jusqu'à ne plus vouloir discuter de la gestion et de la stratégie de l'entreprise en se déclarant faussement incompetents.

On le voit, il y a une crise profonde du lien social, et tout comme la vie difficile de certains de nos concitoyens met en cause le système de promotion sociale, le contenu et la méthode des réformes gouvernementales mettent en cause le sens même de la politique dont le fondement est la vie et non la seule gestion.

**Les gens en ont assez** que la seule composante monétaire soit toujours mise en avant et que dans quelque domaine que ce soit, ne soit considéré comme variable que l'être humain.

Le mouvement social actuel est une sorte de hurloir social contre la financiarisation de la vie, contre l'arrogance technocratique ou/et la démission démagogique. Cogne à la vitre du monde actuel le besoin d'une nouvelle modernité humaine, le besoin d'avancer ensemble et non de se diviser, de construire ensemble et non de s'affronter. Il y a une urgence de solidarité de compagnonnage ou de projet et aussi de partage. Le vieux dicton qui dit qu'on ne doit pas déshabiller Pierre pour habiller Paul est plus que jamais valide. Face à l'idée du partage de



l'emploi, c'est la perspective de changer le travail qui doit rassembler salariés et chômeurs pour une vraie place dans la vie pour tous.

Et c'est peut-être parce que nous sommes de banlieue, que nous refusons d'être réduits à ce statut territorial, d'être isolés dans une logique de ghetto, que nous sommes si sensibles à tout ce qui réclame la vie et qu'au fond, même si nous sommes trop souvent mal nommés, c'est là que se trouvent creusets et porteurs d'avenir.

**C'est un travail inouï à réaliser.** Il s'agit de véritables sentiers de la création sociale à emprunter, à parcourir.

Nous ne voulons plus d'une cérémonie politique avec ses implosions, nous voulons d'une grande politique humaine, l'homme et la femme étant au centre de tout, avec ses constructions pensées, élaborées et réalisées démocratiquement.

En tout cas, c'est ce que pour ma part – mes adjoints en témoignent aussi – je ressens à travers tous les contacts quotidiens que j'ai.

Je pense qu'il est urgent que cesse cette pratique de l'État qui, ces jours de novembre et de décembre 1995, fait côtoyer avec une assurance coupable un gouffre au pays. ●

Comme des milliers de salariés, d'étudiants... les machinistes de la RATP, rue de la Haie Coq, refusent que seul l'argent puisse dicter l'avenir. Jack Ralite et plusieurs élus de la majorité municipale (ici Carmen Caron) leur ont exprimé soutien et solidarité.

● Une enquête de Moussa n'Ali Bélaïd et de Maria Domingues  
avec des photographies de Marc Gaubert et Gérald Le Van Chau

Vers une renaissance du commerce de proximité

# Un défi à relever

La Maison du commerce et de l'artisanat et les commerçants préparent les fêtes de fin d'année avec l'objectif d'en faire un moment de la redynamisation du commerce local. La situation, il est vrai, est devenue inquiétante. Mais des possibilités de remontée existent. Etat des lieux et perspectives.







De nombreux commerçants, comme Bernard Chicheportiche, mettent l'accent sur la nécessité d'améliorer la formation professionnelle.

**L**e patient travail de revitalisation du commerce local, entrepris depuis une année par la Maison du commerce et de l'artisanat – née de la volonté commune des commerçants et de la municipalité – se poursuit, par touches successives avec, cette fois, la préparation des fêtes de fin d'année. Une animation, mettant sur pied d'égalité tous les commerçants, avec musique, jeux, cadeaux, décoration des vitrines et illuminations, sera accompagnée par la distribution aux acheteurs de cartes de fidélité. Ces cartes sont le prélude à une vraie carte magnétique, comme il en existe dans certaines grandes surfaces. Une première, car elle n'existe encore dans aucune autre ville du département. Elle est en cours de négociation avec les banques et permettra aux Albertivillariens de faire leurs achats chez les commerçants locaux, avec certains privilèges.

L'objectif, dans un premier temps, est de ramener la clientèle d'Aubervilliers vers le commerce local, puis dans un second temps d'attirer la clientèle extérieure. Car la population est attachée au commerce de proximité, et celui-ci ne manque pas d'atouts – réels ou potentiels – face à la concurrence des grandes surfaces.

Dans cette affaire, la préoccupation majeure de la municipalité est de maintenir et de développer une activité essentielle à la qualité de vie de la population.

Tout le monde en convient : comme un peu partout en France, la situation du commerce local est devenue alarmante. Le mouvement, commencé il y a une dizaine d'années, s'est encore aggravé depuis deux ou trois ans. L'expliquent d'abord la naissance puis le développement des réseaux de grandes surfaces (lié lui-même au couple voiture-urbanisation) : un phénomène qui présente bien des avan-

## Du côté des consommateurs

Les Albertivillariens ont toujours une bonne image de leurs commerçants, comme en témoignent ces réactions recueillies au hasard, dans la rue :

« Je n'ai pas de voiture, je ne vais donc dans les grandes surfaces que tous les quinze jours. Par contre, je vais au marché du centre et à Monoprix tous les samedis. Un développement du commerce local me rendrait service : par exemple, il faudrait davantage de magasins dans mon quartier. »

« Je fais mes achats aux marchés du centre et du Montfort. Je suis bien content que celui-ci vienne d'être rénové. Pour le reste, je vais dans les grandes surfaces. Un développement du commerce local serait profitable aux clients en faisant jouer la concurrence. »

« Le petit commerce a bien baissé depuis 35 ans que j'habite près du Pont Blanc, mais je continue d'aller rue du Moutier et refuse de fréquenter les grandes surfaces. Mais pour les vêtements, je vais à Paris où je trouve plus facilement ce qu'il me faut. »

« Je vais dans les grandes surfaces parce que c'est moins cher et que je suis chômeuse. Mais par goût, par éducation, j'irais volontiers vers les petits commerçants, parce qu'avec eux, il y a un contact. »

## La répartition des commerces à Aubervilliers et dans trois villes voisines.

| ACTIVITÉS            | St Denis |       | La Courneuve |       | Pantin |       | Aubervilliers |       |
|----------------------|----------|-------|--------------|-------|--------|-------|---------------|-------|
| ALIMENTAIRE          | 222      | 16    | 90           | 21,7  | 92     | 14,6  | 192           | 21,4  |
| ÉQUIPEMENT PERSONNEL | 140      | 10,1  | 21           | 5,1   | 42     | 6,7   | 59            | 6,6   |
| ÉQUIPEMENT MAISON    | 71       | 5,1   | 16           | 3,8   | 39     | 6,2   | 29            | 3,2   |
| SERVICES             | 568      | 40,9  | 195          | 47    | 266    | 42,4  | 364           | 40,6  |
| BAR-CAFÉ             | 387      | 27,9  | 93           | 22,4  | 189    | 30,1  | 253           | 28,2  |
| TOTAL                | 1388     | 100 % | 415          | 100 % | 628    | 100 % | 897           | 100 % |





La librairie La Biblio :  
54 % des Albertvillariens  
trouvent que l'accueil  
des commerçants  
est bon.

## Un investissement à long terme



● Jean-Pierre Cloâtre, fleuriste, membre de l'association des commerçants du Montfort, donne son avis sur les animations qui viennent d'avoir lieu dans le quartier.

« La rénovation de la halle et l'animation des commerçants ont attiré plus de monde qu'à l'habitude, et cela s'est même légèrement fait sentir sur le chiffre d'affaires des commerçants. Mais je voudrais dire aux commerçants qu'ils ne doivent pas attendre, nécessairement, un résultat immédiat d'une animation ponctuelle car c'est un investissement à long terme. Ce que nous recherchons, à travers elle, c'est à nous faire connaître et apprécier de la clientèle de manière à lui donner envie de venir et de revenir.

Quant à la municipalité, je lui dirais de ne pas attendre qu'il soit trop tard pour réagir. Mais en même temps, je suis satisfait puisqu'elle vient de rénover le marché et qu'elle a ouvert, avec nous, la Maison du commerce et de l'artisanat. »

## Une économiste à la Maison du commerce et de l'artisanat



● Laure Lemerle, qui assure l'activité au quotidien de la Maison du commerce et de l'artisanat, est économiste de formation. Elle est titulaire d'un Dess (diplôme d'études supérieures spécialisées) d'économie sociale, obtenu auprès des universités Paris VIII et Paris X. Elle est également titulaire d'un diplôme universitaire de formateur d'adultes, branche dans laquelle elle a exercé dans le privé.

Laure a 30 ans et un enfant. Elle est née et a toujours vécu à Aubervilliers.

**Maison du commerce et de l'artisanat,**  
31-33, rue de la Commune de Paris. Tél. : 48.39.52.75

tages pour les consommateurs qui l'ont plébiscité, mais qui a son revers. La fermeture ou le départ de plusieurs entreprises industrielles de la commune, ainsi que la baisse continue du pouvoir d'achat de la population ont accentué le processus et la dégradation de la qualité des services offerts.

Ces phénomènes ont d'abord été subis comme autant de chocs de plein fouet auxquels personne ne semblait préparé. Et puis, devant l'ampleur des dégâts, les fermetures de magasins, la conviction s'est faite qu'il fallait réagir, et vite, parce que ce secteur d'activité garde sa pertinence économique et qu'il faut empêcher la ville et les quartiers de devenir de simples endroits pour dormir.

Pertinence économique ? Écoutons cette mère de famille : « Pour la viande, les fruits et les légumes frais, le marché est non seulement compétitif, mais moins cher que la grande surface. Et puis on choisit en connaissance de cause : le commerçant est là pour vous conseiller et vous servir. » Telle commerçante qui fréquente également le marché des Quatre-Routes de La Courneuve remarque, elle, que les clients perdus le samedi, au marché du centre – parce qu'ils sont allés, ce jour-là, dans les grandes surfaces – reviennent, le lendemain, pour certains achats, en particulier la viande.

### cinq priorités

Cependant, on peut se demander si, au moins indirectement, nombre de petits commerçants ne portent pas eux-mêmes une part de responsabilité dans leur situation actuelle. Ne suffit-il pas de se promener dans la ville pour voir la tristesse de certaines enseignes, la morosité des vitrines faisant du tort aux voisins plus agréablement achalandés... Et puis, il y a les boutiques fermées entre midi et 14 heures – et parfois 16 heures – à la mode d'autrefois, comme si le comportement des consommateurs n'avait pas profondément changé.

Pour redresser cette situation, la Maison du commerce et de l'artisanat a dégagé cinq grandes priorités.

La première concerne de la signalétique des commerces. La seconde consiste à œuvrer à développer le nombre et la variété des commerces et à obtenir des accords intercommunaux concernant les projets d'implantation de grandes surfaces.

Troisième axe : des projets de dynamique commerciale, avec une aide aux associations de commerçants, des animations et des publicités collectives, la carte inter-commerce. Quatrième grand dossier : la mise en place d'un service professionnel de qualité (stages de formation, Charte de qualité). Enfin, cinquième et dernière priorité : la Maison du commerce et de l'artisanat elle-même dont il faut développer le rôle.

Pour faire face à la grande distribution, il faut en effet, pour les commerçants, être à la fois unis et performants. Cela est possible, la municipalité et les animateurs de la Maison du commerce et de l'artisanat en sont convaincus. Il revient à tous, désormais, de relever le défi. ●



## Développer la Maison du commerce et de l'artisanat

● Agnès Michon est présidente du syndicat des commerçants non sédentaires d'Aubervilliers et vice-présidente de la Maison du commerce et de l'artisanat.

« Seule l'action commune avec les commerçants sédentaires peut nous sortir de l'impasse actuelle. L'argent est le nerf de la guerre et pour réussir l'expérience de la Maison du commerce et de l'artisanat, il faut que nous dotions cette nouvelle structure de moyens financiers suffisants. La municipalité nous aide, mais cela ne peut être que passager. Du côté des non sédentaires, l'argent existe puisqu'un pourcentage de la taxe de place sur les marchés est réservé aux actions d'animation. Un pourcentage minime, et donc indolore, mais qui, au bout du compte, permet de dégager des sommes non négligeables. Mais cette pratique n'existe pas chez nos amis sédentaires qui doivent trouver une formule leur convenant. Ainsi rassemblés, nous serons plus forts, plus dynamiques et nous pourrions attirer de nouvelles enseignes qui, à leur tour, donneront une nouvelle impulsion à l'activité commerciale. A propos des grandes enseignes, on ne peut que se féliciter du rôle joué par la direction de Monoprix, en centre-ville, qui, lorsqu'elle organise des activités de promotions, n'hésite pas à y associer les petits commerçants voisins. »



## PAROLES AUX ÉLUS

### Maintenir le commerce de proximité

● Jean-Jacques Karman est maire-adjoint délégué au Commerce, à l'Industrie et à la Vie économique. Il rappelle les objectifs que poursuit la municipalité à travers les activités de la Maison du commerce et de l'artisanat.



# Les marchés d'Aubervilliers

**E**lément essentiel de la vie commerciale d'une ville, le marché offre souvent une grande variété de produits frais à des prix attractifs et est l'un des derniers lieux de rencontre populaire en ville. La commune d'Aubervilliers en compte quatre, d'importance, d'attrait et de performance inégales.

Dans le quartier de la Villette, celui du Vivier, avec à peine une quinzaine de commerçants, stagne depuis une dizaine d'années mais comble encore une petite clientèle de fidèles qui s'en satisfait. Un peu plus loin, le marché de l'avenue Jean Jaurès fonctionne tous les jours, de façon plus ou moins satisfaisante, créant autant de nuisances que d'animation dans le quartier. Cette présence quotidienne partage l'opinion des habitants du quartier et des commerçants sédentaires qui oscille entre sa suppression pure et simple et une réforme

qui sélectionnerait mieux l'activité de ces stands. A ce jour, ce problème fait partie d'une enquête menée par le service municipal des Affaires économiques et devrait être abordé dans les prochains conseils municipaux.

En centre-ville, en dépit d'une certaine vétusté due à son grand âge, le marché se porte plutôt bien. Abrité en partie sous une halle à l'ancienne, il se prolonge dans les rues Ferragus, Pasteur, du Goulet et avenue Victor Hugo.

La question de sa modernisation revient régulièrement sur le devant de la scène. Une récente réunion du bureau municipal a retenu l'idée de la démolition de la halle actuelle et de la construction d'un nouveau bâtiment.

Cette année, c'est le quartier du Montfort qui fait la bonne affaire. Le 19 novembre dernier, il inaugurait son marché, flambant neuf, en présence de la population, du sénateur-maire Jack Ralite, d'Agnès Michon, présidente du syndicat des commerçants non-sédentaires, et de nombreux élus.

Créé en 1950 et entièrement reconstruit, le marché du Montfort est désormais protégé par une halle claire, aux allées spacieuses et aux étals rénovés par les commerçants. Il bénéficie en outre d'un environnement agréablement arboré et fleuri, et offre – chose rare – une trentaine de places de parking à sa clientèle. ●

Maria Domingues

« Le commerce est dans la ville l'une des dimensions de son développement équilibré. A partir de la réalité particulière de notre ville, nous travaillons au renforcement des deux grands pôles historiques de commerces et de marchés que sont le centre-ville et les Quatre-Chemins-Villette.

Maintenir ou recréer le commerce de proximité dans les quartiers est la deuxième de nos priorités. Une collaboration de tous les intervenants, chacun restant soi, au sein de la Maison du commerce et de l'artisanat que nous avons conjointement créée, est la voie que nous avons choisie. Au sein de la Maison du commerce et de l'artisanat, nous verrons ensemble la place du commerce dans les projets d'aménagement, les répercussions des plans de circulation ou de stationnement. La reconstruction du marché du centre-ville sera la grande réalisation du mandat municipal dans ce domaine. Notre plus important investissement sera à dominante commerciale pour améliorer la vie des habitants d'Aubervilliers. »



# Le Métafort se

● Jan Hensens

## Trente jours d'une ville

**L**es autoroutes de l'information entrent dans les écoles. Ainsi apprend-on, par *Le Monde de l'éducation* (novembre 1995), que « déjà une maternelle à Aubervilliers (en l'occurrence Louise Michel) met au point un beau projet : une messagerie multimédia qui sollicitera les écoles du monde entier pour échanger sur le thème des rythmes et des cycles. »

Les Algériens de Seine-Saint-Denis ont voté massivement au consulat d'Aubervilliers. *L'Humanité* (16 novembre) raconte que des « milliers de personnes attendent parfois depuis le début de la nuit et que beaucoup se sentent concernés par les dramatiques événements qui se déroulent en Algérie », alors que *Le Parisien* (17 novembre) met l'accent sur la bienveillance qui accentue cette affluence inattendue : « Il fallait bien que les choses se fassent. » *L'Événement du jeudi* (2 novembre) révèle lui qu'« un faux tract islamiste, raciste et antisémite, fabriqué par des officines d'extrême droite, est diffusé massivement dans certains départements, dont la Seine-Saint-Denis ».

*Télérama* (25 octobre) s'attarde sur trois conservatoires dont celui d'Aubervilliers-La Courneuve. Son directeur, Michel Rotterdam, s'explique sur le « classicisme » du répertoire qu'on y trouve : « Ce répertoire est la base de la culture commune dans laquelle nous vivons tous, riches ou pauvres, d'origine étrangère ou non. »

Le 7 novembre, *Le Parisien* revient sur la taxe d'habitation. « Aubervilliers se situe dans la bonne moyenne départementale : en 19<sup>e</sup> place sur les 40 communes » avant d'évoquer (20 novembre) le nouveau marché du Montfort : « L'ancien marché n'était plus décent ; il fallait un lieu vivant où les voix des commerçants se mêlent. »

Côté culture, *Libération* (7 novembre) insiste sur le fait que « c'est à Auber que naquit voici trois ans le Festival du théâtre portugais et qu'il traverse maintenant l'hexagone : de Lyon à Rennes, de Bordeaux à Dijon ». *Le Parisien* (4 novembre) explique la raison de ce succès : « Parce que le théâtre est un mode de transmission et de vulgarisation culturelles accessibles au plus grand nombre. » ●

**F**utur lieu de rencontres et de création pour l'art et les nouvelles technologies, implanté sur le site du Fort d'Aubervilliers, le Métafort prend forme. Le point sur le projet, alors que le 6 décembre se déroulait à Aubervilliers une grande soirée de soutien.

Le suspense durait depuis janvier dernier. Il a pris fin : le futur Métafort a désormais ses architectes qui sont Finn Geipel et Nicolas Michelin du cabinet Lab F Ac.

Les architectes désignés, tout n'est pas réglé pour autant. Certes, la préfiguration des activités du Métafort se prépare à l'espace Rencontres, un club d'industriels s'y intéresse, le nouveau quartier de la Cité des Arts se dessine. Mais la question cruciale du financement (165 millions de francs d'investissements) reste en suspens. La raison pour laquelle Jack Ralite

a pris l'initiative d'organiser, le 6 décembre, une grande soirée « Manifeste » avec Jacques Isabet, maire de Pantin, et Robert Clément, président du conseil général de Seine-Saint-Denis. Son but : rallier le plus de monde possible autour de l'idée qu'un tel équipement « d'intérêt national et de portée internationale » doit voir le jour en banlieue. Jack Ralite explique : « Il s'agit de passer aux actes pour la réalisation définitive du Métafort qui doit être inauguré en 1997. Or, l'engagement du ministère de la Culture (1) aux côtés des villes d'Aubervilliers, de Pantin et du département de Seine-Saint-Denis, s'il est nécessaire et appréciable, n'est pas suffisant à faire de ce projet une réalité. Le Métafort est une affaire d'Etat. D'autres ministères et partenaires doivent s'y associer. » ●

Bénédicte Philippe

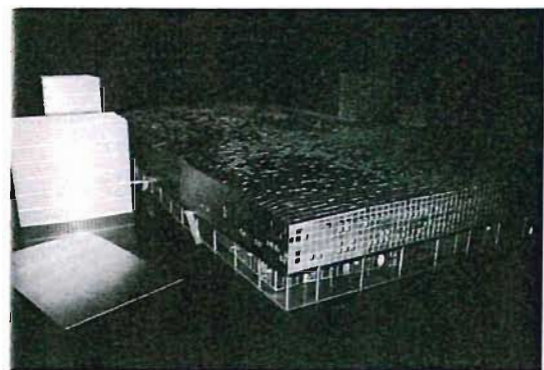
## Le projet : innovation et respect

● Campé au cœur du Fort sur un terrain de deux hectares, le Métafort occupera un espace de 13 000 m<sup>2</sup>. Finn Geipel et Nicolas Michelin ont imaginé un bâtiment principal rectangulaire coiffé d'une toiture qui laisse passer la lumière. Dedans, les espaces s'ordonnent en quartiers à l'image d'une ville avec des rues et des carrefours. On y trouvera par exemple les pôles échange, expression, recherche et création. Une disposition des lieux qui vise à favoriser les échanges entre artistes, animateurs sociaux et spécialistes de technologies nouvelles qui viendront là élaborer leurs projets. Autour, six bâtiments satellites serviront à la formation, à une pépinière d'entreprises, à une médiathèque et au parking silo. Témoin de l'envie des architectes de tirer parti du site : le réaménagement des anciennes casernes. Celles-ci devraient notamment abriter les différents ateliers (vidéo, théâtre, musique) mis à la disposition des associations. La philosophie du projet allie ainsi modernité, innovation et respect du site.



## COURTES

## manifeste



La maquette du projet retenu pour le Métafort.

## Les lauréats du concours

● Trois équipes (Paul Chemetov et Borja Huidobro, le cabinet Lab F Ac, Odile Decq et Benoît Cornette) planchaient sur le projet. Le jury\*, présidé par Jack Ralite, a rendu son verdict en septembre. Les lauréats ? Finn Geipel et Nicolas Michelin de Lab F Ac (Laboratory for Architecture). Il leur revient donc la conception du bâtiment qui abritera le Métafort. Avec la couverture par une structure démontable des arènes de Nîmes, l'Ecole nationale des arts décoratifs de Limoges ou le Théâtre de Quimper, ces jeunes archis ont déjà derrière eux un joli parcours. Le Métafort est pour eux un nouveau défi.

\*Membres du jury : Jean-Pierre Duport, préfet de Seine-Saint-Denis, Marc Guillaume, universitaire, Jean-Claude Moreno, président de la Mission des grands travaux, Olivier Kaepelin, délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture, Claude Robert, président de l'Agence foncière et technique de la Région parisienne (AFTRP), et Michel Macary, Didier Rebois, Jean-Paul Viguier, Paul Vincent, architectes.

## ● TOUTE LA VILLE

## A16 : un non sens

**L**e tracé de l'autoroute A16, prévoyant de traverser plusieurs villes du département avant d'être raccordée à la A 186 et de déboucher à La Courneuve, suscite toujours une opposition déterminée. Dans chaque commune concernée, des élus, des habitants, des associations se mobilisent. Par délibération de leurs conseils municipaux, les villes de Stains, de La Courneuve ont renouvelé leur refus du projet. Le maire de Dugny s'est également prononcé contre. Au conseil général, un rapport présenté le 7 novembre va dans le même sens. On peut lire : « Ce projet, loin de régler les problèmes de circulation, conduirait à une augmentation des nuisances : bouchons jusqu'aux portes de Paris avec plus de 70 000 véhicules par jour, apport d'un trafic important de poids lourds, pollutions atmo-

sphérique et sonore, défiguration des paysages et du tissu urbain. De plus, avec l'autoroute A16, c'est le péage urbain qui se met en place... ». Ainsi, le rapport propose « de s'associer à la déclaration commune des maires de Dugny, La Courneuve et Stains, et de réclamer avec eux l'annulation du projet de raccordement de l'autoroute A16 à péage sur l'autoroute A86 dans notre département, s'agissant d'une décision contraire aux intérêts et à la volonté des habitants, non seulement des communes concernées, mais plus largement aux intérêts des habitants de la Seine-Saint-Denis ». Il demande également à l'État « d'une part que les moyens financiers prévus pour la réalisation de ce projet soient affectés au développement des transports en commun, d'autre part que la proposition faite par les

élus et les associations de raccorder l'autoroute A16 à la A14 (la Francilienne) soit examinée. » Ce texte a été adopté à l'unanimité des conseillers généraux. ●



## Manpower et les boules lyonnaises

A l'initiative du responsable de l'agence d'Aubervilliers, Éric Bougivaud, la société Manpower organise le 9 décembre à Montmorency une rencontre amicale avec une trentaine de chefs d'entreprise autour d'un sport qu'il connaît bien, les boules lyonnaises.

## Prévention de la délinquance

Le dernier conseil communal de prévention de la délinquance s'est tenu le 21 novembre dernier à la mairie. Une présentation détaillée de l'association d'aide aux victimes (l'Adav) et l'évaluation des contrats actions de prévention (Cap) constituaient les principaux points à l'ordre du jour.

## La police offre un spectacle

La section locale de l'Orphelinat mutualiste de la police nationale offre cette année encore un spectacle gratuit à tous les enfants des centres de loisirs primaires municipaux. Le mercredi 13 décembre prochain, plus de 500 jeunes Albertvillariens assisteront au concert-spectacle donné par le sosie de Johnny Halliday, à l'espace Rencontres. Des jeux, des cadeaux et un goûter offert par Coca Cola sont au programme. Ouverture des portes à 13 h 30.

Toutes les communes concernées par l'autoroute A16 se mobilisent contre son tracé.

● TOUTE LA VILLE

# Tour de France des jeunes conducteurs



H. Gaudin

Grâce à une collaboration ville d'Aubervilliers et RATP, Abdelkader et Nadir se sont vu prêter une Clio pour participer au Tour de France des jeunes conducteurs.

**S**ympathique et instructif. » Nadir Hamiche, 20 ans, et Abdelkader Benchouaia, 21 ans, résumant ainsi le Tour de France des jeunes conducteurs qu'ils ont bouclé pendant les vacances de la Toussaint. Organisé par Norauto et le mouvement Laser, ce périple, de plus de 3 000 kilomètres à parcourir en dix jours, avait pour ambition de contribuer à réveiller le civisme sur la route.

C'est par la télévision qu'Abdelkader a eu connaissance de ce Tour de France. Très vite il a pris contact avec la mairie qui l'a orienté vers le service Coordination des actions de prévention : « J'ai rencontré Marc Letzelter qui a tout fait pour nous aider à trouver un véhicule. » Et c'est auprès du secteur Prévention de la RATP que les deux copains ont trouvé une superbe Clio que la Régie a mis à leur disposition pour la durée du

tour. « Les objectifs de cette initiative correspondent tout à fait aux préoccupations de la municipalité en matière de sécurité et prévention routière, explique Marc Letzelter. C'est pourquoi la ville a pris en charge l'assurance du véhicule. » Même constat du côté de la RATP où M. Dumas-Delage, directeur du dépôt de la Haie-Coq, et M. Dufour, responsable du secteur prévention, ajoutent : « Tout ce qui peut rapprocher les jeunes usagers et la RATP nous intéresse. »

Durant le Tour, Nadir et Abdelkader ont pu tester la conduite par tous les temps et ont vérifié

ce qu'ils savaient en théorie. « J'ai appris à contrôler mes nerfs... », se souvient Abdelkader. « C'était la première fois que je me retrouvais seul au volant d'une voiture. Au début j'ai flippé », raconte Nadir. D'étapes en étapes, les deux jeunes hommes ont pris confiance, et le Tour est devenu une authentique balade. De retour à Aubervilliers, ils n'ont qu'un seul regret : ne pas s'être mieux préparé pour gagner le voyage en Martinique qui récompensait le meilleur équipage. Mais une autre idée s'est vite installée dans leur tête : se réinscrire l'année prochaine. ●

Maria Domingues

## Brevet de sécurité routière

● Des policiers de la prévention routière du département ont encadré et préparé 13 élèves du collège Henri Wallon au brevet du sécurité routière. Ce diplôme a été décerné à 10 d'entre eux à l'issue d'une semaine de stage qui s'est déroulée du 6 au 10 novembre dernier. Il validait les capacités de chaque élève à conduire un cyclomoteur de moins de 50 cc, par tous les temps et en ville. Pour y prétendre, il fallait être âgé de 14 ans, être volontaire, avoir un comportement citoyen au sein du collège et avoir l'autorisation des parents. Cette expérience pourrait être renouvelée l'année prochaine.

● TOUTE LA VILLE

## Un réseau contre le sida

**A**fin de contribuer à une meilleure prise en charge sociale et médicale des personnes séropositives ou atteintes du sida, l'association Réseau ville-hôpital 93 centre a vu le jour en 1992. Elle regroupe près de 70 spécialistes de la santé

et du secteur social exerçant sur Aubervilliers, La Courneuve, Drancy, Dugny, Le Blanc-Mesnil, Pantin et Bobigny. Tous sont animés par la même dynamique : renforcer les liens inter-professionnels et assurer une meilleure coordination entre les praticiens

hospitaliers et les médecins libéraux ou des centres de santé municipaux. C'est au 1, rue Sadi-Carnot que se situe le secrétariat de l'association. « Ici, les médecins concernés par le sida peuvent se mettre en relation avec d'autres confrères et intervenants



des secteurs para-médical et social. Cette coordination permet d'agir plus efficacement en faveur des patients », explique Soline Riandey, médecin généraliste. Voilà tout l'intérêt d'un réseau. Face au sida, les travailleurs sociaux, les responsables d'association et les professionnels de la santé ne pouvaient plus rester isolés. « De plus en plus de personnes touchées par le VIH sont des toxicomanes. D'où la nécessité de travailler avec le Centre communal d'Action sociale et avec d'autres associations telles Arcade ou Aides », convient Eric Gorin de Ponsay, un autre médecin membre du réseau. Pour échanger leurs expé-

Soline  
Riandey et  
Eric Gorin  
de Ponsay.



riences, les professionnels de la santé se réunissent une fois par mois. Ils peuvent également recevoir une formation technique et médicale. Subventionnée par la municipalité, la DDASS et l'Assis-

tance publique de Seine-Saint-Denis, l'association compte aujourd'hui 70 personnes dont 10 travaillant sur Aubervilliers. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

## COURTES

Big Mac



Jack Ralite, sénateur-maire, Jean Sivy, premier adjoint, et Jean-Jacques Karman, maire-adjoint délégué au développement économique et au commerce, ont récemment reçu la direction de Mac Donald pour discuter de l'ouverture d'un restaurant dans le centre-ville. La chaîne de restauration rapide est en effet en train d'acquiescer le terrain que possède EDF, 160, av. Victor Hugo, devant le marché. Un bâtiment construit sur ce terrain abritait autrefois un important transformateur. La modernisation des matériels électriques le rend aujourd'hui inutile.

## Amitiés franco-russes

Visite du château de Versailles et du musée d'Orsay, excursion à Disneyland, achats chez Tati, balades dans Montmartre et sur les Champs, soirée dansante et amicale réception à la mairie... le programme offert à une dizaine d'écoliers de Klimovsk, près de Moscou, accueillis à Aubervilliers du 26 octobre au 6 novembre, n'est pas prêt d'être oublié. Leur séjour rentrait dans le cadre des amicales relations qu'ils ont nouées avec la classe de russe de Mme Berheimer, à Henri Wallon, et répondait à la visite que les lycéens d'Aubervilliers avaient effectuée en Russie, en février dernier.



Maria Domingues

## LANDY

# Le quartier donne de la voie

Une nouvelle rue est en projet dans le cœur du quartier entre les rues du Landy et Gaëtan Lamy.

Il y a déjà quelque temps que cette idée germait au sein du groupe de travail du Landy, constitué de représentants de la commune, de l'association de quartier Landy ensemble, de Plaine Développement, de parents d'élèves et de la

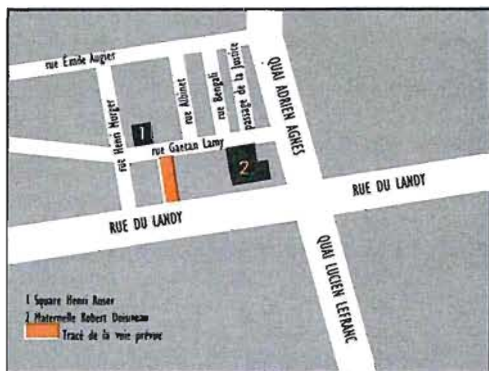
Confédération nationale du logement (CNL), et animé par Pierre Vionnet, chargé de mission au service municipal de l'urbanisme. « Elle fait partie du Plan de Référence\* du Landy, adopté en juin dernier par la municipalité. La démarche globale étant de faire des propositions sur dix ans visant à améliorer la vie sociale et économique du quartier. »

Cette nouvelle voie, longue de 105 mètres, devrait être bordée par une trentaine de logements, une quinzaine de maisons de ville, de commerces et d'équipements publics tels qu'un centre d'accueil mère-

enfant, une halte garderie. Un parking souterrain ainsi qu'une extension de l'école maternelle Doisneau sont également prévus.

S'ouvrant, côté rue du Landy, au niveau du 62-64 et face au centre Henri Roser, côté rue Gaëtan Lamy, cet axe Nord-Sud devrait répondre au vœu émis par le groupe de travail : « Conforter et redynamiser le cœur du quartier que l'on peut situer vers la cité Henri Roser et décroiser certains îlots, comme ceux du canal et de la rue du Landy, en les faisant communiquer. »

Maintenant que tous les partenaires sont déterminés sur la création de cette rue, les autres phases de l'opération devraient suivre rapidement afin de permettre son achèvement en 1998. ●



## ● CENTRE VILLE

## Un nouvel équipement

# La Maisonnée

**A**u rez-de-chaussée du 7, rue Achille Domart, la Maisonnée a ouvert ses portes. Ce nouvel équipement, dédié à la petite enfance, propose trois espaces différents : une crèche, une halte-jeux et un espace public de rencontre pour les parents. La crèche et la halte-jeux ont une capacité

d'accueil d'une quarantaine d'enfants. La halte-accueil peut inscrire jusqu'à 120 enfants qui sont reçus quelques heures par jour. *« Elle permet à des tout petits de sortir de l'ambiance familiale et de se retrouver dans un groupe d'enfants pour mieux préparer leur future entrée en maternelle »*, explique Françoise Dussaud, la directrice. Ici, tout est fait pour

s'amuser. Comme dans une maison de poupée, le mobilier moderne est adapté aux enfants – petites tables, petites chaises – et à l'apprentissage de la vie en collectivité.

Cette volonté d'accueil, d'écoute et de formation du petit citoyen se retrouve à l'échelle des grands. C'est l'espace accueil public qui joue ce rôle. Cet espace est avant tout un endroit de rencontres. Ici, on peut venir discuter entre parents accompagné de son enfant qui s'amusera juste un peu, le temps d'une pause café. Un lieu d'échanges informels, où l'on peut demander un conseil auprès d'une auxiliaire puéricultrice. *« C'est avant tout un lieu convivial, différent d'une PMI, où les demandes sont plus axées sur des problèmes spécifiques de santé »*, explique Françoise Ferri, responsable du service Petite enfance de la ville. *« Un lieu ouvert à des parents mais aussi à des rencontres et à des formations pour les professionnels. Un endroit où les équipes de la Petite enfance d'Aubervilliers peuvent se retrouver et où l'on forme des assistantes maternelles. »* En plus de ce programme déjà très chargé, une demi-journée par semaine est consacrée à l'accueil de jeunes enfants et de leurs parents par du personnel spécialisé, psychologues et éducateurs. Cette expérience nouvelle, en faveur de la petite enfance, rappelle les travaux novateurs qu'a su mener le service Petite enfance, rattaché auparavant aux services sociaux de la ville. *« Il y a vingt ans à peine, une structure municipale seulement accueillait une poignée d'enfants. Aujourd'hui, huit équipements municipaux sont consacrés à la petite enfance »*, conclut Françoise Ferri. ●

**Dominique Pince**

Pour tous renseignements, téléphoner au 48.39.50.06.



Hur Gubert

A La Maisonnée, comme dans une maison de poupée, le mobilier est adapté aux tout petits, petites tables, petites chaises...

## Les autres services de l'immeuble Domart-Pesqué

● L'immeuble, situé à l'angle des rues Achille Domart et Docteur Pesqué, abrite 9 services dont 8 concernent directement la population. Un tiers du rez-de-chaussée est occupé par le secteur Vie associative.

Le nouveau service dentaire et la Coordination des actions de prévention se partagent le premier niveau, mais leur accès diffère. On entre au service dentaire du côté du centre de santé tandis que tous les autres accès se font par la rue Achille Domart.

Le deuxième étage accueille les personnes concernées par le Revenu minimum d'insertion (RMI), le service Vie des quartiers et le service informatique de la mairie. Au troisième et dernier niveau cohabitent le service Communication (Cica), son secteur audiovisuel, le magazine *Aubermensuel*, les Affaires culturelles et la mission câble.



## ● CENTRE VILLE

# Graines d'artistes

**L**e rouge, c'est rigolo. Et ce bleu, c'est le même qu'on a au plafond de la classe. Et à l'envers, qu'est-ce qui se passe de l'autre côté du tableau ?... » Ce sont quelques-unes des réflexions faites par les enfants des deux classes de l'école maternelle Stendhal devant une œuvre de l'artiste albertivillarien, Melik Ouzani, prêtée par le conseil général.

Une « vraie » œuvre que les enfants ont eu la chance d'avoir dans leur classe pendant deux semaines. « C'est normal ! s'exclame tout naturellement Jennifer, 6 ans, l'an dernier on est allés au musée, cette année c'est le musée qui vient dans notre classe ! » Les deux classes travaillent déjà depuis plus d'un an en collaboration avec le musée Picasso. Les rencontres avec les œuvres d'art semblent donc aujourd'hui naturelles. « On ne travaille pas

Les enfants apprennent à regarder, décortiquer et critiquer une œuvre d'art avec une sculpture de Melik Ouzani.



à la manière de tel ou tel artiste, explique Marianne Merrien, une des institutrices. On apprend aux enfants à se réapproprier des techniques d'artistes, par exemple le collage, le graphisme, ou le choix de certaines couleurs pour qu'eux-mêmes, à leur tour, s'expriment à leur manière. » Une façon de nourrir sa créativité, de cultiver son regard et de s'ouvrir à l'art contemporain. « Et à cet âge-là c'est le bon moment ! », ajoute

Florence Rossi, l'autre institutrice. Bientôt, Melik Ouzani viendra en personne dans leur école pour expliquer comment il travaille. « Peut-être qu'en fin d'année nous pourrions alors organiser nous aussi une exposition », espère Dominique Hanuise, le directeur. En attendant, les enfants continuent leur apprentissage de la peinture et de la sculpture. ●

Dominique Pince

## ● CENTRE VILLE

## A l'école de la solidarité



**L**es élèves de l'école primaire Jules Vallès participent depuis le mois de novembre à la campagne Solidarité-Ecole lancée par l'association des pupilles de l'enseignement public. But de l'opération : aider les enfants

confrontés au sida en collectant des fonds auprès des établissements scolaires de la région. La somme recueillie sera officiellement remise le 9 janvier à l'association Sol En Si (Solidarité Enfants Sida).

Serge Drain, directeur de l'école, a souhaité effectuer, en plus de la collecte, un travail pédagogique autour de la solidarité. « Il est important d'expliquer ce terme aux élèves, souligne-t-il. Les enfants doivent comprendre le sens et la valeur de leur engagement, l'opération Solidarité-Ecole

sera d'autant plus réussie. »

Les élèves des deux classes de CM2 ont appris ce que Sol En Si et le petit ruban rouge signifient. Les 21 et 28 novembre, des infirmières du centre municipal de santé sont intervenues pour répondre aux questions des élèves et expliquer ce qu'est un virus.

Le même jour, des parents ont fait des gâteaux vendus pendant la récré. Tous se sont mobilisés pour que la solidarité soit au programme. ●

Frédéric Medeiros

## COURTES

### Animations de fin d'année

Les fêtes de fin d'année se préparent. Les commerçants s'y associent. Un petit air de fête est prévu entre le 15 et le 31 décembre.

Dans le centre-ville :

Un manège sur la place de la mairie.

Des décorations extérieures particulièrement soignées devant les magasins.

Cité Emile Dubois :

Des jeux d'enfants autour d'un grand tas de sable.

Au marché

des Quatre-Chemins :

Une quinzaïne commerciale avec champagne et cadeaux à gagner.

### La propreté dans la ville

Une récente réunion du bureau municipal a été entièrement consacrée à la propreté dans la ville.

Gérard Del Monte, maire adjoint chargé de ce secteur, y a présenté plusieurs propositions susceptibles de l'améliorer de façon conséquente et durable. Elles portent sur le fonctionnement du service Environnement-Ville propre avec entre autres la création d'antennes de quartier, sur le renforcement des moyens humains et l'acquisition de nouveaux matériels. Ces projets s'inscrivent dans un plan de propreté applicable par étape d'ici le printemps. Ils nécessitent des investissements financiers qui sont actuellement en discussion. Aubermensuel reviendra sur ce sujet.

### La piscine en travaux

En raison de travaux d'entretien, le centre nautique de la rue Edouard Poisson sera fermé du lundi 18 décembre au mercredi 3 janvier inclus.

## ● PORTE D'AUBERVILLIERS

# Dans l'orbite du LEM



Une vitrine  
de qualité  
pour  
42 sociétés.

**A** quelques mois d'intervalle, la compagnie des Entrepôts et Magasins généraux (EMGP) vient de boucler deux opérations qui améliorent très sensiblement l'environnement de la Porte d'Aubervilliers. Après l'aménagement d'une belle avenue entre Saint-Denis et l'avenue Victor Hugo, la société a inauguré récemment un nouveau programme

de locaux d'activités au 90, rue de la Haie Coq. Dénommé LEM (Locaux d'espaces modulaires), l'ensemble comprend 5 bâtiments, neufs ou entièrement réhabilités. Il offre aux entreprises intéressées 11 000 mètres carrés de locaux fonctionnels et adaptables à chaque besoin, avec un restaurant, des parkings et les services propres au site : antenne de la poste, service d'entretien...

Cette réalisation mérite attention pour plusieurs raisons. Son architecture est soignée et améliore l'image de marque d'une grande partie de la rue. Elle atteste de la volonté des Magasins généraux, ainsi que le dit son Président-directeur général, Charles Salphati, de « poursuivre et même d'approfondir les actions au service du développement économique des secteurs où nous exerçons notre activité. » Le LEM accueille aujourd'hui 42 sociétés. Un résultat qui montre que les intérêts privés et publics peuvent marcher de pair. Avec succès. ●

Philippe Chéret

## Des activités en mouvement

● La récente réalisation des EMGP se situe dans ce que l'on appelle souvent le triangle d'or du bazar. Des amateurs de bonnes (et rapides) affaires, installés dans des locaux vétustes, exercent toujours leur négoce sans respect pour l'environnement, mais un mouvement s'amorce. Les véritables professionnels s'organisent, des soldeurs font place aux importateurs, plusieurs immeubles commerciaux de qualité ont été construits... La ville suit cette évolution avec attention. « Il y a quelques années, précise Jack Ralite, nous enregistrions le fait de l'arrivée des "soldeurs" avec un peu d'appréhension étant donné leurs conditions d'installation et la difficulté de connaître les animateurs... Aujourd'hui, la profession commence à se structurer. Un véritable quartier commercial s'est créé, ponctué de fortes réalisations que les services de la ville ont instruites dans un partenariat productif. » Il s'agit maintenant d'aller plus loin. Plusieurs idées sont avancées, dont celle de créer un groupe de travail avec les Magasins généraux et des représentants des importateurs. L'un de ses objectifs pourrait être de s'appuyer sur les meilleures initiatives pour développer l'activité des grossistes dans un cadre urbain en harmonie avec l'ensemble du quartier.

## ● RUE DE LA HAIE COQ

### La RATP se mobilise

● Au centre bus de la rue de la Haie Coq, l'annonce des mesures gouvernementales visant à remettre en cause le statut des personnels a suscité un tollé général. Les 430 machinistes du centre dénoncent notamment la remise en cause du système actuel de leurs pensions et retraite et l'ont massivement fait savoir lors de plusieurs assemblées au cours desquelles Jack Ralite, sénateur-maire, Carmen Caron, Gérard Del Monte, adjoints, Robert Taillade, conseiller municipal, sont venus apporter le soutien de la majorité municipale.





## ● MALADRERIE

# Une affaire collective

**V**andalisme, cambriolages, agressions, la Maladrerie vit parfois, comme beaucoup d'autres grands ensembles, des moments difficiles. Certains se calefont chez eux en disant que rien ne va plus, d'autres refusent que leur quartier devienne une zone de non-droit. C'est le cas de la vingtaine de personnes regroupées au sein du collectif Maladrerie, né

au printemps dernier après une série de cambriolages. Refusant tout fatalisme et toute dérive sécuritaire, ce collectif prône des valeurs de solidarité et de convivialité. Pour faire reculer la peur et l'insécurité, il travaille à recréer des liens entre les habitants de la cité. En juillet, il est intervenu auprès des pouvoirs publics pour que la Maladrerie bénéficie de mesures d'urgence. Des

réunions ont été organisées avec le sénateur-maire Jack Ralite, Bernard Vincent, maire-adjoint chargé de la sécurité des biens et des personnes, des responsables de l'Office HLM, des représentants de la préfecture. A la suite de ces rencontres, la municipalité a décidé de créer un poste d'éducateur spécialisé et d'envoyer sur place du personnel de sécurité.

Le collectif a, quant à lui, poursuivi son action. Fin octobre, une centaine de personnes ont pique-niqué sur l'esplanade Jean Renoir. La rue est redevenue, l'espace d'une soirée, un lieu d'échanges et de conversations décontractées. Le succès de cette initiative prouve peut-être que le collectif est en train de réussir et qu'à la Maladrerie il est aussi possible d'obtenir des changements profitables à tous. ●

Frédéric Medeiros



Bien que souvent considérée comme privilégiée, la cité connaît aussi les difficultés des grands ensembles.

Marc Guibert

## ● MONTFORT

# Une fête pour les enfants

**L**a Saint-Nicolas du Montfort se fêtera cette année le dimanche 10 décembre à l'espace Renaudie. L'association Les Colombes d'Aubervilliers ouvrira les festivités en présentant son spectacle de danses et chants, suivi de la prestation fort attendue du magicien Michaël de Angelo. Le bal costumé prendra la relève, ponctué par un goûter offert aux alentours de 16 heures.

C'est la quatrième année que des habitants du Montfort se

mobilisent pour organiser cette petite fête de fin d'année qui permet aux enfants du quartier d'être les rois, l'espace d'un après-midi. En ces temps de repliement qui favorise le « chacun pour soi », saluons l'action des membres bénévoles et dynamiques du Comité des fêtes du Montfort.

Afin de répondre à une demande chaque année plus pressante, les portes de Renaudie seront ouvertes dès 13 h 30. Participation : 15 F. ●

Maria Domingues



Une journée de fête et de rencontres.

Viviane

## COURTES

### Illuminations

Du 8 décembre à début janvier, 27 rues d'Aubervilliers brillent particulièrement. Confiée au service municipal de la voirie et à la société Blacher, l'illumination de la ville compte cette année 257 motifs : étoiles filantes, lutins sonneurs, anges étoilés... A noter : la baisse du coût de l'opération : 700 000 F (contre 760 000 F en 1994) avec cependant 27 motifs nouveaux et 4 voies nouvellement illuminées.



### Un message de paix

L'assassinat d'Yitzhak Rabin a suscité une vive émotion et la réprobation de tous ceux qui sont attachés à la paix au Proche Orient. Dans un message adressé aux représentants de la communauté juive d'Aubervilliers, le sénateur-maire Jack Ralite écrit : « Sa mort tragique est une tentative de remettre en cause le processus de paix qu'il avait eu le courage, avec Yasser Arafat, de mettre en route. (...) Ses derniers mots resteront comme un message testamentaire autour duquel tous les citoyens en Israël, en Palestine et dans le monde, peuvent se retrouver (...). Pour la part qui me revient, je vous assure de ma solidarité pour la paix, pour la liberté contre tous les terroristes. »

# La Plaine Saint-Denis fait son bilan

**L'Etat doit prendre les mêmes responsabilités financières que les autres partenaires liés au développement de la Plaine. Une revendication majeure qui s'est exprimée lors des 5<sup>e</sup> Assises.**



Régulièrement des Assises permettent de faire le point sur le développement de la Plaine. Les dernières ont eu lieu début novembre. Environ 500 personnes y participaient.

**L**a Plaine Saint-Denis doit être belle pour y vivre et pour y travailler. Nous sommes à une étape cruciale de son développement. Nous devons participer tous ensemble à la responsabilité de cet aménagement : les villes, le Département, la Région, les organismes financiers comme la Caisse des Dépôts et Consignations, et l'Etat bien sûr », expliquait Jack Ralite, sénateur-maire, lors des dernières Assises.

Effectivement, depuis dix ans qu'ont commencé les premières concertations entre les différentes villes et le conseil général, le bilan est positif. Par exemple en ce qui concerne les améliorations apportées quotidiennement au cadre de vie. Mais aujourd'hui, une idée s'impose : l'Etat doit s'engager avec la même vigueur que les autres partenaires. Car l'ambition de cette dernière ne se limite pas à la Coupe du Monde de football de 1998. Pour la première fois, de manière unanime, l'Etat est mis devant ses responsabilités financières, Jack Ralite lance aussi l'idée de la création

d'un organisme de pilotage original, politique et financier, avec mission de décider et de définir les projets que Plaine Développement mettrait ensuite en œuvre. Une équipe où le Département, la Région pourraient se retrouver, et où l'Etat participerait aux mêmes prises de risques que les villes. Point par point, chaque projet entrepris, suivant les engagements des uns et des autres, pourrait alors être bouclé de manière efficace et définitive.

« Car, aujourd'hui, l'Etat a le pouvoir de bloquer des opérations d'aménagement, explique Jacques Grossard, responsable de Plaine Renaissance, et cette

situation n'est plus possible. Par exemple, la ZAC du Pont Tournant. L'Etat dit qu'il faut du logement mais en même temps il refuse d'accorder les financements nécessaires qui permettraient la construction de logements sociaux. La commune se tourne vers les investisseurs privés qui, eux, refusent de s'engager sur cette ZAC ! L'Etat laisse à la charge de la ville la gestion de ces terrains vides. Alors que faire ? Chacun doit assurer la part financière des responsabilités qu'il prend ! »

La Plaine a beaucoup bougé en dix ans. Elle doit avoir les moyens de continuer d'avancer. ●

## Retour sur les projets en cours

La Plaine Saint-Denis c'est aujourd'hui 780 hectares, 17 500 habitants, 43 000 salariés, 1 000 entreprises, l'objet d'un ambitieux Projet urbain.

### Les travaux

- Le Grand Stade dans le quartier Cornillon Nord.
- La couverture de l'autoroute A1 sur 1 300 m (démarriage avril 97).
- La reconstruction, après déplacement vers l'Est, de la gare Plaine Voyageurs sur la ligne B du RER (SNCF).
- La construction d'une nouvelle gare de la ligne D du RER sur les terrains du Landy Sud (SNCF).
- Le réaménagement de la station de métro Porte de Paris sur la ligne 13 (RATP).
- Les dessertes routières et piétonnes du site du Grand Stade (DDE, Département et ville de Saint-Denis via SEM Plaine Développement).

Ces projets, directement liés à l'implantation du Grand Stade, s'accompagnent d'autres opérations qui concernent Aubervilliers.

- La rénovation du secteur Landy-Lamy en accompagnement de la reconstruction de la gare Plaine Voyageurs.
- L'aménagement de la Porte d'Aubervilliers en prolongement des actions menées par la Ville de Paris.
- L'aménagement de la rive droite du canal avec les opérations Heurtault et Pont Tournant ainsi que la restructuration progressive des Magasins généraux.



## Au conseil municipal

# Jeunesse, logement, finances locales...

**L'**assemblée communale, réunie le 15 novembre, a pris plusieurs décisions concernant la jeunesse, la sécurité, le logement, les finances locales... Certaines concernent la vie quotidienne, d'autres s'inscrivent dans des perspectives d'avenir. Retenons en quelques-unes.

En matière d'urbanisme et de logement, Jack Ralite propose diverses acquisitions immobilières. Elles permettront à la ville et à son Office HLM de réaliser, boulevard Anatole France, de nouveaux logements ou des équipements dont le besoin se fait déjà sentir, d'éviter la constitution d'îlots insalubres, rue Auvry, rue des Ecoles, avenue de la République. Dans la discussion, Jean Sivy attire l'attention sur le fait que sur 1 000 logements vétustes achetés, la ville est amenée à en démolir 600 non seulement pour stopper la dégradation du paysage urbain, mais aussi pour mettre un frein à la spéculation immobilière qui n'épargne pas les taudis. Toujours côté logement, le conseil accorde la garantie communale à l'emprunt d'un organisme HLM privé pour réhabiliter le 136 de l'avenue de la République. Il fait de même pour celui destiné au financement, au Montfort, d'une Maison d'accueil spécialisée pour les personnes handicapées et délibère sur les travaux de rénovation en cours à l'IMPP Romain Rolland.

### le nouvel espace santé des Quatre-Chemins a reçu plus de 90 jeunes en 14 jours

Gérard Del Monte présente un plan de travail destiné à améliorer la propreté dans la ville. Il sera discuté avec les services municipaux concernés et applicable dans les tous prochains mois.

La sécurité dans la ville est une autre priorité du nouveau mandat de la majorité municipale. A la demande de Bernard Vincent, le conseil vote des subventions portant sur les actions de prévention et d'éducation citoyennes menées à l'Office municipal de la jeunesse, au centre municipal de loisirs et au collège Diderot.

Sur un autre plan, mais toujours dans le domaine des droits et devoirs de chacun, le règlement intérieur du nouveau point d'accueil santé aux Quatre-Chemins est adopté. Jacques Salvator indique, à ce propos, que ce lieu a reçu durant ses 14 premiers jours d'existence plus de 90 jeunes et une soixantaine d'adultes.

Madeleine Cathalifaud rappelle la mission polyvalente de la Maisonnée, rue Achille Domart. Le conseil fixe le tarif horaire de la halte-jeux de ce nouvel équipement à 9,50 F, le prix des repas et goûters à 12 F et 4 F.

Sur propositions de Jean-François Thévenot, Carmen Caron, Bruno Zomer, Bernard Sizaire, et après examen, diverses subventions sont accordées pour des besoins spécifiques à l'OMJA (217 000 F), au CMA (45 000 F) et au CMA cyclisme (350 000 F à titre d'avance sur la saison 96), à la Caisse des écoles pour l'accueil, cet été, d'enfants bosniaques, aux écoles Doisneau et Quinet pour aider au financement d'un projet pédagogique et d'une classe de découverte.

Au total, près de cinquante décisions auront été prises lors de cette réunion. ●

## L'examen du budget supplémentaire

● Présenté par le maire au dernier conseil municipal, le budget supplémentaire a une double fonction. Il prend en compte les reports de l'exercice de l'an dernier et ajuste les estimations du budget primitif (ou prévisionnel) au vu des dépenses et recettes réelles. Il comprend une section d'investissements et une de fonctionnement. Cette année, en investissements, la part des dépenses nouvelles s'élève à 3 millions six cent quatre mille francs. Les dépenses nouvelles liées au fonctionnement représentent un peu moins de 17 millions et demi de francs, dont 6 millions pour la seule augmentation, imposée par l'Etat, de la contribution de la commune à la CNRACL (1). Malgré cela, cette partie du budget est en diminution de 7,20 % par rapport à l'an dernier. Un résultat qui tient à la volonté de réduire les coûts sans altérer les services rendus quand les recettes progressent de 3,73 % et les dépenses de 5,93 %. Jack Ralite dénonce cet « effet de ciseaux » qui tient beaucoup à la réduction des dotations et compensations de l'Etat, cumulée avec les effets de la crise économique. Sur deux ans, la ville a ainsi perdu 50 millions de francs. Et l'on parle de réduire la Dotation globale d'équipement (2) entraînant une nouvelle perte de 1 million six cent mille francs, de la réduction de la dotation de compensation de la taxe professionnelle privant encore la ville de 2 millions cinq cent mille francs. « La potion est particulièrement amère pour les villes moyennes, poursuit le maire. L'intervention de tous, élus et habitants, doit se développer pour refuser une situation de plus en plus insupportable. »

(1) Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales.

(2) Autre dotation de l'Etat.



Le conseil a aussi demandé des subventions pour informatiser les bibliothèques...



...voté un crédit de 15 000 francs pour entretenir l'orgue de Notre-Dame-des-Vertus...

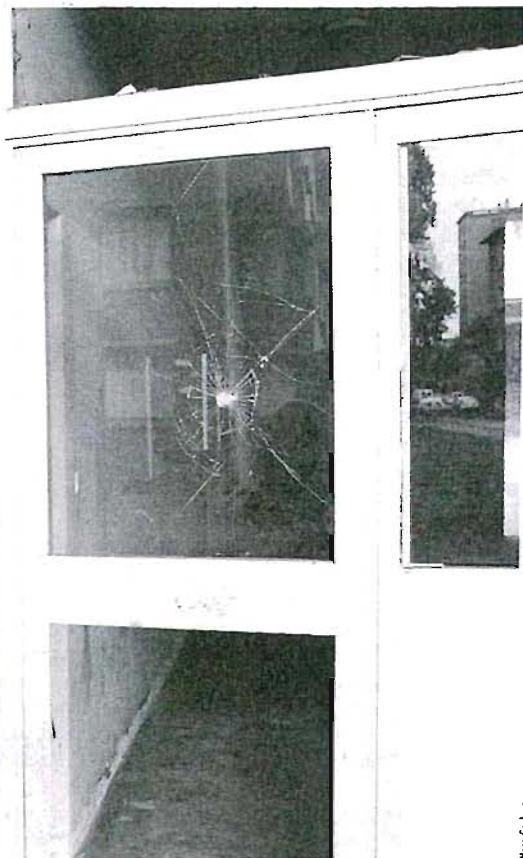


...approuvé une convention qui permet à des associations sportives d'utiliser le gymnase du collège Diderot.

# L'insécurité

## en toutes lettres

**En France, tous les sondages le montrent : les questions de sécurité publique arrivent régulièrement en tête des préoccupations de la population. Pour 54 % des habitants de la commune\*, c'est même le principal sujet de mécontentement. Mais qu'entend-on par insécurité ? De quoi se nourrit-elle ? Qui doit y faire face ? Aubermensuel ouvre le débat en se faisant l'écho de lettres qui relatent des faits, traduisent des désarrois, suscitent la réflexion. Cette sélection est sans commentaire. Elle ne veut ni enjoliver la réalité, ni noircir le trait mais poser les bases du dossier que le journal publiera le mois prochain.**



Marc Guebert

**D**e tout temps j'ai été importuné par des jets de pierres et de projectiles de toutes sortes, mais depuis un mois, et tous les jours, des enfants et des adolescents me bombardent, à l'aide de lance-pierres, de billes, de pierres, de pièces métalliques trouvées sur le chantier qui jouxte mon pavillon. Cela devient fort désagréable et très énervant.

**M. D..., rue A. Dumas.**

**E**n une nuit, douze voitures ont eu les pneus crevés sur notre parking. Ce n'est pas la première fois que de telles choses se produisent et les habitants de l'immeuble, excédés par de tels agissements, menacent aujourd'hui de s'armer.

Il me semble très grave que la population en arrive à de telles extrémités. Nous avons le sentiment de ne pas être écoutés ni pris en compte par la police qui semble se moquer de nos difficultés. Pourriez-vous intervenir auprès du commissariat pour que des rondes de police soient effectuées régulièrement ?

**M. et Mme T..., rue D. Casanova.**

**N**ous assistons aujourd'hui à une dégradation rapide et insupportable du quartier, en raison notamment du trafic de stupéfiants. C'est d'autant plus inquiétant que cela se situe sur le chemin des enfants prenant le car scolaire. Nous ne pouvons laisser pourrir

un quartier dans lequel habitants comme associations se sont mobilisés pour une amélioration du cadre de vie.

**Mme S. R..., rue Albinet.**

**J**'ai remarqué plusieurs fois l'absence de contractuelle pour aider les enfants à traverser l'avenue du Président Roosevelt. Un lundi, un enfant, face à la maternelle Marc Bloch, a été renversé par une automobile (il n'y avait pas de contractuelle). Le jeudi, toujours personne au passage protégé ! J'ai alerté le commissariat qui m'a dirigée vers la mairie, la mairie avec désinvolture vers un autre service municipal, que je n'ai jamais pu obtenir au téléphone. Je



pense qu'il est urgent de réagir, chacun doit prendre ses responsabilités avant qu'un autre drame se produise.

**Mme O..., rue Bisson.**

Nous sommes victimes d'agressions répétées. Notre cour a été cambriolée, une voiture nous a été volée, des cailloux ont brisé nos vitres... Depuis 1988 que nous sommes installés ici, ce genre de problème n'était jamais arrivé. Nous vous prions donc de bien vouloir intervenir auprès de la police ou de la gendarmerie pour que des rondes régulières soient effectuées le week-end et la nuit.

**Un entreprise,  
quai Adrien Agnès.**

Pour la seconde fois en trois mois, un autobus de la ligne 173 a été la cible de coups de feu dans le quartier de la cité Lucien Brun, rue du Commandant L'Herminier, à la hauteur de l'arrêt Lucien Brun. Personne n'a été blessé, mais plusieurs voyageurs, encore sous le choc d'avoir risqué leur vie, nous ont téléphoné ce jour pour nous préciser les circonstances de l'incident et nous aviser de leur intention de déposer plainte au commissariat d'Aubervilliers. De même chez nos conducteurs, l'émotion reste vive.

**Le centre bus d'Aubervilliers.**

\* Sondage BVA, septembre 1994

## « Si la peur prend le pas sur la réaction réfléchie »

**Monsieur le Commissaire,**

De part sa longue tradition de solidarité et d'intégration des peuples immigrants, la population d'Aubervilliers a toujours réussi à déjouer les pièges du racisme. Elle a permis par là même à ce qu'ensemble, dans notre diversité avec le respect de nos différences, nous puissions y vivre le plus agréablement possible, malgré la dureté de la société actuelle, malgré l'accentuation de la crise qui touche en plein les jeunes dans leurs aspirations et qui voient leurs débouchés se fermer ainsi que leurs perspectives de mieux vivre s'éloigner.

Depuis quelques jours, une quinzaine de jeunes viennent perturber la vie de la cité. Ils agressent verbalement notre gardien en jouant avec des couteaux et en insultant. Ils défèquent dans les escaliers d'ordinaire très bien tenus, se saoulent et laissent les bouteilles traîner au risque des enfants.

Les habitants s'inquiètent de cette situation. Si la peur prend le pas sur la réaction réfléchie, nous risquons de nous retrouver dans un processus d'escalade de violence. Nous commençons à entendre la volonté de se procurer des armes.

Notre gardien s'est déjà adressé à vos services afin d'avoir une surveillance plus soutenue entre 19 heures et 23 heures. Il s'est fait entendre dire par un de vos agents que « s'il n'y avait pas de sang, ils ne se déplaceraient pas ». Faut-il attendre un blessé ou pire ?

**Un président d'amicale de locataires.**

## « La coupe est pleine »

● Nuisances graves nocturnes, vandalisme croissant, dégradations permanentes... Le 27 novembre dernier, plus de 150 habitants des cités Pont Blanc, Jules Vallès, Danielle Casanova et rue Hémet ont témoigné de leur colère et désespoir auprès des représentants de la municipalité et de la Police nationale. *Aubermensuel* reviendra sur cette information de dernière minute dans sa prochaine édition.



Willy Vanquor

## « Pourquoi refuse-t-on ma plainte ? »

**Monsieur le Préfet,**

Comment se fait-il que le commissariat d'Aubervilliers refuse que je dépose plainte quand, en juillet 91, ma Citroën CX est vandalisée et échoue à la casse, en mai 94, ma Fiat Regata, en stationnement, est accidentée par un camion dont le numéro a été relevé par un témoin : « Voyez votre assureur », dans la nuit du 8 au 9 juillet 1995, rue des Cités, mon Alfa Romeo est percutée par un chauffeur qui ne me laisse pas de coordonnées bien sûr, et suffisamment endommagée pour partir, elle aussi, à la casse !

Dans ces trois cas, le commissariat a refusé que je dépose plainte !

Sommes-nous réellement sous un régime républicain avec des lois identiques pour tous, établies pour protéger le citoyen des abus et excès de certains, ou bien est-ce l'anarchie, que sais-je, la barbarie, la horde sauvage, chacun réglant ses comptes selon sa propre loi, puisque l'instance — ici la police — est déliquescence et probablement en panne de machine à écrire pour enregistrer les plaintes !

**M. P..., bd Félix Faure.**

## « Notre quartier mérite autre chose que l'insécurité »

**Monsieur le Maire,**

Les commerçants du quartier, et plus particulièrement ceux de la rue Hélène Cochenec, sont victimes soit de vandalisme, soit de vols. Deux boulangers ont vu sous leurs yeux partir la caisse et son contenu. Il faut vous rappeler qu'ils ont été victimes de vandalisme à plusieurs reprises et que leur salaire passe dans des protections et renouvellement de matériel. Le 17 octobre, une autre commerçante de la rue a vu partir sous ses yeux son tiroir-caisse. Quelques jours plus tôt, deux autres boulangers, boulevard Edouard Vaillant, ont connu le même sort. La population de notre quartier mérite tout autre chose que l'insécurité permanente. Les pouvoirs publics et le premier magistrat de la ville que vous êtes doivent veiller attentivement à ce que ce quartier, dit tranquille jusque là, ne devienne pas un endroit où les gens se font justice eux-mêmes.

**Les commerçants du Montfort.**

● Un article de Bertrand Rocher  
avec des photographies de Willy Vainqueur

Une administration originale, 124, rue Henri Barbusse

Voyage dans une institution méconnue dont la mission est d'éditer et de diffuser des rapports officiels, des textes de Constitution, les discours d'hommes d'Etat... mais aussi des ouvrages sur toutes les grandes questions nationales et internationales.

# La Documentation française

Dernières  
vérifications avant  
une expédition.  
La « Doc »  
compte  
100 000 abonnés.

**B**ernadette Saillant travaille depuis quinze ans à la Documentation française : « *Les gens d'ici ignorent ce que c'est. Il m'arrive souvent d'intriguer les personnes qui me demandent où je travaille.* » Gageons que dans les années à venir, beaucoup d'entre eux devraient apprendre à connaître cette atypique administration. Car la « Doc », comme ses employés l'appellent, a des ambitions. D'ici la fin de l'année prochaine, les effectifs devraient augmenter de 50 %. Environ 80 personnes venant des centres parisiens de l'Opéra et du quai Voltaire rejoindront les 120 employés de la rue Henri Barbusse. Une aubaine inespérée. Car, le 7 novembre 1991, le Conseil des ministres entérine la

délocalisation en province de la Documentation française, en même temps que d'autres entreprises et services publics. Blois, Caen, Nice tendent leurs bras. Une formidable levée de boucliers s'ensuit. Réuni en assemblée générale, le personnel adopte une motion aux accents dramatiques : « *La Documentation française ne veut pas être condamnée à mort !* » Laurent Delmas, du service communication, argumente : « *Nous sommes l'éditeur de l'administration : comment aurions-nous pu remplir cette mission loin de Paris ?* » A force de persuasion, le directeur, Jean Jenger, obtient un compromis. Les locaux occupés avenue de l'Opéra seront évacués et ses services partagés entre le quai Voltaire et Aubervilliers.

Il va de soi que le transfert à Aubervilliers ne peut s'opérer sans aménagements conséquents. Jean Jenger obtient une enveloppe financière destinée à accueillir convenablement les nouveaux arrivants mais aussi à améliorer les conditions de travail du personnel local.

## des métiers très divers

Bernard Meunier, responsable du secteur commercial : « *Les deux grands pôles d'activité d'Aubervilliers seront le commercial, avec la vente par correspondance, et le technique avec l'impression, le stockage, le routage...* » A l'heure actuelle, en attendant les renforts, le personnel s'emploie à satisfaire les commandes de quelque



100 000 abonnés et autres acheteurs ponctuels de la « Doc ». Qui sont ces clients ? Mairies, universités, chercheurs, étudiants, simples particuliers.

L'éventail des métiers exercés rue Henri Barbusse est varié. Manœuvres qui assurent le stockage des publications ou du papier, imprimeurs offset et photograpeurs, assembleurs, expéditeurs... Il y a aussi les magasiniers qui arpentent l'immense entrepôt à la recherche des ouvrages commandés, les informaticiens qui centralisent un immense réseau de références reliant Aubervilliers, Lyon et Paris. Enfin, il y a tout le département commercial avec notamment les nombreuses personnes affectées au service de la vente par correspondance et les représentants qui sillonnent la France des librairies.

### de nouvelles ambitions

Faut-il s'en étonner ? Sur ces 120 personnes, 15 seulement résident sur la commune. Bernard Meunier : « *Au début de notre installation, il semble que l'on ait cherché à favoriser l'embauche des habitants de la commune... contre la recommandation légale qui soumet nos embauches à des concours administratifs devant lesquels chacun est placé à égalité. Cette faveur est révolue et certains départs ont encore diminué le contingent albertvillien.* » L'avenir ne devrait pas modifier cette donne. « *Comme beaucoup d'administrations, l'heure est hélas à la réduction d'effectifs. Nombre de départs ne sont pas compensés. Et nous n'organisons bon an mal an que 2 ou 3 concours dotés chacun d'un poste* », constate Laurent Delmas.

Au demeurant, la « Doc » n'entretient pas beaucoup de rapports avec les entreprises locales. « *Pourtant, les appels d'offres pour nos marchés sont ouverts à tous* », commente un ouvrier de l'atelier de routage. En l'occurrence, l'intérêt de l'État pour Aubervilliers tient dans la disponibilité de l'ancienne fabrique d'allumettes : des locaux vastes et idéalement situés pour une activité de stockage inconcevable à Paris intra muros.

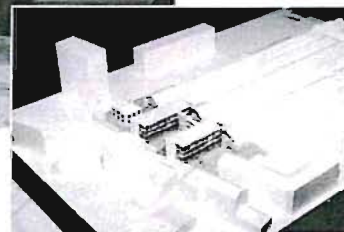
## Un lieu riche de mémoire

Cinquante ans ? A première vue, la dame accuse son âge. Mais que l'on ne s'y trompe pas : les locaux de la Documentation française, rue Henri-Barbusse, sont bien plus anciens qu'elle. Témoin du passé cette cheminée industrielle qui s'élève derrière les bâtiments dans l'axe du portail d'entrée. C'était celle de la vieille fabrique d'allumettes, bien connue des aînés de notre commune. Une de gloires de cette usine fut d'avoir compté dans ses rangs un certain Léon Jouhaux (1879-1954). Après le décès de son père, celui qui fondera Force ouvrière en 1947 allait abandonner ses études pour lui succéder dans la profession d'ouvrier allumétier. Le décor n'a sans doute guère changé depuis son passage. Comme il a finalement assez peu changé depuis que la Documentation française a pris ses quartiers dans l'usine désaffectée, fin 1967. De ce point de vue, les modifications actuelles devraient tourner une page importante de l'histoire du site.



La « Doc » d'hier à demain : La cheminée de l'ancienne usine d'allumettes...

...et la maquette des futurs bâtiments.



## Une mission de service public

Administration rattachée au Premier ministre, sous l'autorité du Secrétariat général du gouvernement, la Documentation française est investie, depuis sa création en 1945, d'une mission de service public en matière d'information. C'est une institution originale puisqu'elle est la seule administration autorisée à faire du commerce. Elle trouve dans la vente de ses brochures, revues, livres et autres publications (entre 50 et 60 millions de francs par an) une grande partie de son financement. 400 personnes travaillent quotidiennement sur les trois sites du quai Voltaire, de l'Opéra et d'Aubervilliers ainsi qu'à la librairie de Lyon. Le label de la « Doc », c'est la rigueur et l'impartialité avec lesquelles elle gère son fonds documentaire. Celui-ci trouve son expression à la bibliothèque du quai Voltaire et dans les centres de documentation où sont rassemblés 200 000 ouvrages, 1 500 titres de périodiques, 10 000 dossiers...

Restait donc à adapter cet ensemble vieillot aux nouvelles ambitions placées dans le site. Pour l'instant, on détruit : un des pavillons d'entrée est déjà par terre. L'espace dégagé doit permettre d'édifier un nouvel immeuble de trois étages. Le cabinet d'architectes Dusapin-Leclerc, retenu par un jury auquel participait Jack Ralite, s'en chargera d'ici fin 96, date fixée pour l'arrivée des salariés parisiens.

En attendant, les 400 employés, accourus des différents sites, ont joyeusement investi un hangar rénové pour fêter comme il se doit les cinquante ans de cette grande dame de France. ●



● Un reportage de Marie-Noëlle Dufrenne, avec des photographies de Willy Vainqueur

La prévention à l'école

# Grandir, c'est savoir choisir

**Comment faire face aux sollicitations qui nuisent à la santé et à la liberté quand on a moins de treize ans ? C'est tout l'objectif d'une démarche engagée avec une équipe de prévention dans 38 classes de la ville.**

**U**ne cité fortifiée en carton coloré est posée, bien en évidence, sur le bureau de l'institutrice. La maîtresse ne fait pas cours ce matin. Elle laisse la parole à Anne-Marie Tockert, infirmière au centre municipal de santé. Ce vendredi, les élèves d'une classe de CM2 d'une école du centre-ville sont acteurs d'une démarche préventive visant à les faire réfléchir et à leur donner la parole sur l'alcool, la drogue, le tabac mais aussi la télévision et ses violences. Des thèmes particu-

lièrement sensibles auxquels ils sont ou risquent d'être confrontés.

L'initiative porte le nom « Grandir, c'est savoir choisir ». Elle passe par un jeu : une cité encerclée par l'Alcool, le Tabac, la Drogue, la Télévision et les Bêtises à conséquences graves. Par groupes de quatre, les enfants découvrent et cherchent, à travers une énigme écrite, le nom de ces cinq attaquants. Chaque thème est ensuite abordé l'un après l'autre, collectivement : présentation, information, discussion, débat... À la fin de chaque séquence, les



## Qu'en pensent les enfants ?

● Les bêtises à conséquences graves : « Moi, je leur dis non, parce que c'est mon droit, ma liberté. Et si je les fais, je peux avoir des ennuis et en donner à mes parents. » (Ibtissem).

La télévision : « Je lui dis oui si on regarde des documentaires, des films instructifs et des émissions comme "Thalassa" et "La marche du siècle". » (Rémy)

La drogue : « Je lui dis non. Cela peut être très dangereux et on peut en mourir. Marie-Rouana (sic), Achiche (sic), Opiume (resic) sont interdits en France, on pourrait se faire arrêter. Ceux qui en achètent ou en vendent, ce sont des trafiquants de drogue. » (Mustapha). « Je dis non. Il ne faut pas en acheter ni en vendre. Si on en prend eh bien on a envie d'en reprendre. » (Harold)

La cigarette : « Dans la cigarette, il y a de la nicotine, et avec elle ton poumon sera tout noir. Ne fume pas ou sinon tu vas mourir un peu jeune. Dans une année, tu dépenses 5 475 francs. Tu te rends compte, tu peux faire un voyage aller-retour à ce prix ! Moi je ne vais pas essayer. » (Yassin)

L'alcool : « Cela peut être très dangereux. Je dis oui à condition de ne pas en boire plus de deux verres, surtout pour les conducteurs. Sinon la police peut retirer des points sur le permis ou le permis tout entier, vous mettre en prison, envoyer votre voiture à la casse. On peut goûter le vin mais il faut faire très attention. » (Élodie)

enfants votent pour savoir si l'on souhaite faire entrer l'assaillant dans sa ville, autrement dit dans sa vie. Une troisième solution leur est proposée : le « oui, à condition que ».

À l'origine de cette campagne de sensibilisation, un partenariat solide entre Marie-Laure Gauliard-Plesse, éducatrice spécialisée de l'association de prévention À travers la ville, et des professionnels de santé de la ville. Lancé l'année dernière à titre expérimental, le projet a été renouvelé avec le soutien de la municipalité, de l'Éducation nationale et de la Caisse nationale d'assurance maladie. Il concerne aujourd'hui 38 classes de CM2\*, à raison d'une intervention dans l'année scolaire.

### des actions qui impliquent aussi les parents

Pourquoi les CM2 ? « C'est le dernier tremplin avant l'entrée au collège, explique Anne-Marie Tockert. À dix ou onze ans, certains enfants font déjà face à des problèmes d'adultes, à cause d'une vie sociale et familiale perturbée par le voisinage du tabac, de l'alcoolisme, de la drogue... » Elle s'interdit tout jugement de valeur. « Par contre, poursuit-elle, nous faisons appel à leur intelligence pour les mettre en garde contre les

produits qui alimentent une dépendance et contre le cycle infernal qui en découle. Puis, nous voulons développer leur esprit critique par le débat et le vote. Nous cherchons aussi avec eux des personnes susceptibles de les écouter en cas de problèmes : un grand frère, une assistante sociale... tout en les invitant à réfléchir à ce qu'ils feraient eux-mêmes pour aider un copain en situation difficile. »

Depuis 1987, cette infirmière intervient dans les écoles, à la demande des directions d'établissement, notamment sur l'hygiène bucco-dentaire et d'autres aspects de la santé. Ces actions, qui impliquent parents, enfants et enseignants, ont permis de mettre en lumière d'autres problèmes sous-jacents, liés au sommeil, au rythme de vie, à la télévision et à la violence. « Les instituteurs, d'abord tenus à un programme, ne peuvent pas toujours répondre comme ils le voudraient à certaines situations individuelles, conclut Anne-Marie Tockert. Ils peuvent profiter de notre intervention pour mieux connaître leurs élèves et inclure un des thèmes dans une action pédagogique. Finalement, nous lançons une semence. À l'école, aux parents et aux enfants de la faire grandir. » ●

\* Notamment des écoles Edgar Quinet, Balzac, Victor Hugo...

## Des clefs pour agir



● Le point de vue de Marie-Laure Gauliard-Plesse, éducatrice d'À travers la ville.

« Les enfants d'ici ont des vies traversées par de nombreuses choses. Comme des éponges, ils absorbent

les paroles et les actes des adultes. Et ils n'ont pas forcément les moyens et la réflexion pour agir. Ils sont très sensibles à cette initiative car elle les responsabilise. On leur demande leur opinion et ils sont pris au sérieux. On leur apprend à poser des choix et cela les aide à grandir. Cette action de sensibilisation leur permet également d'acquiescer des repères, de formaliser et de verbaliser certaines situations déjà vécues. Avec ces clés, ils se rendent compte qu'ils peuvent aider les autres et agir, même s'ils sont des enfants. Ils découvrent qu'ils ont eux aussi des droits et des devoirs. Et une liberté où s'épanouir. »

## Développer l'esprit critique



● Denise Giloux, institutrice, à l'école Victor Hugo, explique l'intérêt que peut représenter une telle initiative pour les enseignants. « Cette action permet de mieux connaître le monde

dans lequel évolue l'enfant et comment il le perçoit. Cela nous responsabilise encore plus et nous donne envie de travailler en commun avec les professionnels de la santé et de la prévention. Le fait d'aborder des sujets qui sont un peu tabous amène l'enfant à ne pas voir l'école comme un lieu forcément éloigné de son quotidien. Nous pourrions peut-être parler avec lui, ensuite, de sujets qui lui sont plus personnels. Cela améliore la relation instituteur-enfant. Au niveau du contenu pédagogique, l'enseignant peut travailler avec ses élèves sur des textes liés aux droits de l'enfant, aborder de nouvelles questions telles que la tolérance ou le racisme. Pour ma part, je choisirai de ne pas en débattre comme les autres leçons mais de façon spontanée, dans le quotidien de la classe. On aborde ainsi la question de leur propre responsabilité. Surtout, cette action peut développer l'esprit critique des enfants, leur réflexion et leur capacité d'argumentation. Cela peut donc améliorer le travail scolaire. »





**Victor Dojlida**

Le parcours d'un homme qui a passé quinze mille six cent quatre vingt quinze jours derrière les barreaux. Petite histoire de l'Histoire.

# La tête contre les murs

● Un texte de Didier Daeninckx  
avec une photographie de Willy Vainqueur



**D**epuis quelques mois, les habitants du quartier de La Frette et de la rue Hémet croisent régulièrement un retraité à l'allure paisible dont la vie, pourtant, est à même de remplir les pages de plusieurs romans.

Victor Dojlida est né en 1926 dans une région de Pologne annexée par les Soviétiques et aujourd'hui située en Biélorussie. Ses parents émigrent en Meurthe-et-Moselle. Son père travaille à la mine puis dans les laminoirs. Dès 1941, Victor participe à la Résistance, et en 1944 c'est un dynamiteur chevronné qui tombe aux mains des Brigades spéciales françaises qui le livrent aux nazis. Victor est torturé par la Gestapo, puis condamné à mort. Il est épargné en raison de son âge et déporté. Il est d'abord envoyé dans le seul camp d'extermination installé en territoire français, le Struthof (1). Transféré à Dachau, il fait la connaissance du futur ministre de la Justice du général de Gaulle, Edmond Michelet.

Victor Dojlida se trouve à Buchenwald quand les déportés se révoltent et libèrent le camp, le 11 avril 1945, pour échapper à l'anéantissement programmé par les SS.

De retour en France, Victor, 19 ans, se décide à demander la nationalité française mais tombe, au guichet, sur un policier qui pourchassait les résistants deux ans plus tôt. Il claque la porte : « *Je ne veux rien devoir à ces chiens !* ». Il va vite s'apercevoir que les chiens rôdent en meute. Le juge qui l'a livré est monté en grade. Victor monte au Palais de justice et le gifle. Résultat, un mois de prison avec sursis et 2 000 francs d'amende. Victor, au comble de la révolte, défie ses juges. Pour payer l'amende, il attaque un commerce tenu par des ex-collaborateurs et fait main basse sur la caisse de l'usine d'Homécourt dont les directeurs souriaient par trop aux Allemands. Arrêté dès le lendemain, Victor prend quinze ans de travaux forcés pour le bar-tabac et vingt ans pour l'usine !

En prison Victor refuse de se plier aux lois absurdes et sadiques des matons, se rebelle quand on tente de le « fouiller à corps », slip baissé. Résultat, soixante-seize mois de mitard sur treize années d'emprisonnement.

En 1960 Edmond Michelet, nommé garde des Sceaux par le général de Gaulle, obtient une réduction de peine pour son ancien compagnon de déportation. Victor, assigné à résidence dans les Vosges, disparaît en 1961 sur les traces d'un ancien officier SS. Il revient en janvier 1962 et est appréhendé par deux policiers qui avaient fait leurs premières armes dans les sinistres Brigades spéciales. On l'accuse de deux hold-up. Victor proteste de son innocence mais le juge d'instruction le fait taire :

« *Je sais à quoi m'en tenir sur votre compte : on se souvient de ce que vous avez fait à notre collègue.* » Un rapport de police, joint au dossier, qualifie les actions de résistance de Dojlida (plasticages, déraillements) d'actes de délinquance. Il prend de nouveau vingt ans de prison. Victor reprend son tour de France des centrales, des maisons d'arrêt. Il rencontre tous ceux dont les noms font la Une de *France-Soir*, mais peu trouvent grâce à ses yeux. Son respect va aux irréductibles, comme Charly Bauer qui me dira : « *Au début, quand j'ai fait la connaissance de Victor, je doutais de ce qu'il me racontait sur la Résistance, les camps... On a mangé ensemble, face à face, pendant des mois... Puis je suis tombé sur le bouquin d'un historien : tout y était, avec son nom.* »

Dojlida tente de s'évader au moins une fois par an. En 1976, à la maison d'arrêt de Metz, il blesse légèrement un gardien en essayant de faire la belle. On le condamne une nouvelle fois à vingt ans de prison CUMULABLES ! Désespéré, Victor entame une

grève de la faim qui le conduit à l'hôpital de Villejuif. Pour la première fois de sa vie, la chance lui sourit : un infirmier qui fut résistant écoute son incroyable histoire et contacte Marcel Paul. L'ancien ministre communiste du général de Gaulle se présente au parloir de Poissy et exige de rencontrer Dojlida dont il avait perdu la trace depuis la révolte de Buchenwald. Il viendra le voir jusqu'à sa mort, en 1983, et remuera ciel et terre pour obtenir sa libération. Les efforts de Marcel Paul et de tous ceux qui ont pris le relais, comme la Fédération nationale des déportés, internés résistants et patriotes, aboutissent le 26 septembre 1989 à la sortie de prison de Victor Dojlida après quarante et un ans, six mois et sept jours de détention dans les

prisons françaises. Sans compter les deux années d'horreur absolue passées entre les mains des nazis.

Des solidarités se manifestent, et Victor Dojlida se voit attribuer, enfin, la carte de déporté-résistant. On lui verse une pension, avec près d'un demi-siècle de retard, mais on lui refuse la nationalité française.

Et aujourd'hui, Victor peut marcher sans se cogner la tête contre les murs. Une seule menace pèse encore sur ses épaules. Un arrêté d'expulsion daté du 9 décembre 1949 stipule qu'au moindre faux-pas Dojlida peut être refoulé vers une Pologne natale où il n'a vécu que ses deux premières années. Les Polonais ont fait savoir qu'ils ne l'accueilleraient pas : sa province est loin à l'intérieur du territoire biélorusse... Les Biélorusses, de leur côté, le considèrent comme Polonais ! Il me raconte ces absurdités en les accompagnant d'un sourire d'enfant avant de conclure : « *Mon pays d'accueil, je vais te dire, c'est Aubervilliers.* » ●

(1) Dans les Vosges



Victor Dojlida, en 1946. Il a vingt ans. Deux ans plus tôt, il était condamné à mort.

● Un article de Michel Soudais avec des photographies de Willy Vainqueur

# L'Espagne

## au cœur

### Points de repères

#### 1936

16 février :  
Le Frente popular gagne les élections  
17 juillet :  
Début du «soulèvement national»  
1<sup>er</sup> octobre :  
Nommé «généralissime» la veille,  
Franco est proclamé «chef d'Etat»  
Octobre :  
Création des Brigades internationales  
7 octobre-8 décembre :  
Les franquistes échouent devant Madrid

#### 1937

26 avril :  
Bombardement sauvage de Guernica

#### 1938

15 avril :  
L'Espagne républicaine est coupée en deux

#### 1939

26 janvier :  
Chute de Barcelone  
28 mars :  
Les franquistes entrent dans Madrid  
1<sup>er</sup> avril :  
Fin de la guerre civile

**A**ujourd'hui retraité à La Maladrière, Félix Perez a 18 ans quand, au Maroc, puis dans toute l'Espagne, des casernes militaires se soulèvent. Les informations passent mal. Le climat est lourd. Inquiet, presque tout Fuensanta, un petit village andalou, est regroupé à la Maison du peuple. Félix est là aussi. Il est le responsable local des Jeunesses socialistes unifiées. « *Le 18 juillet, on est restés en réunion jusqu'à minuit. Nous sommes allés nous coucher en laissant un groupe en alerte à côté d'un téléphone. Dans la nuit, quand nous avons appris le coup fasciste, nous sommes aussitôt allés désarmer le poste de la Guardia civil.* » Les gendarmes sont surpris dans leur sommeil.

Partout, des milices populaires s'organisent. Mais celles-ci ne remplacent pas une armée. A la fin de l'été, quand les troupes rebelles menacent Madrid, le gouvernement forme à la hâte une armée républicaine par incorporation de toutes les milices. Pas simple quand l'idéologie de leurs membres disait « ni église, ni armée ». Cette armée ne sera donc pas comme les autres. Dans le bataillon de l'antimilitariste Perez devenu lieutenant, on chante : « *Nous ne voulons pas la guerre/Nous voulons la paix...* » Une bibliothèque ambulante accompagne partout cette troupe. On y apprend à lire aux analphabètes.

Son baptême du feu il le fera aux portes de Madrid. Aux côtés des Brigades internationales. « *Ce sont eux qui ont sauvé Madrid.* » Une légende ces Brigades internationales. Bien réelle pourtant. Si

leurs effectifs n'ont jamais dépassé 40 000 hommes, elles ont rassemblé cinquante-trois nationalités. Autant de preuves de l'étendue de l'élan de solidarité internationale envers l'Espagne républicaine.

### des armes et du lait

En France, les élections viennent juste de porter au pouvoir un gouvernement de Front populaire. L'émotion est grande à l'annonce du coup de force. De nombreuses manifestations, auxquelles les militants d'Aubervilliers se rendent en groupe par le métro, réclament au gouvernement de gauche, qui ne bougera pas, « des avions pour l'Espagne ». Parmi eux, Nelly Thévenet n'a que dix-sept ans. Engagée aux Jeunes filles de France, elle collecte régulièrement du lait et des vêtements. Marchés, porte à porte... « *On était bien accueillis, se souvient-elle. Presque partout. Il y avait même des familles qui avaient recueilli des enfants, élevés ensuite à Aubervilliers.* »

Quasiment chaque semaine, le Parti communiste organise au profit

**Le Studio projetait récemment le dernier film de Ken Loach, *Land and freedom*, consacré à la guerre d'Espagne. Cette tragédie du XX<sup>e</sup> siècle réveille des pans de mémoire dans une partie de la ville. Et d'abord chez les acteurs du drame.**

des républicains espagnols des « goguettes » dans des petits cafés où l'on se presse pour danser. Le plus connu « Chez Germain » était situé à l'angle des rues Achille Domart et André Karman.

Certains plus âgés, plus portés vers l'action directe ou par idéalisme, ont choisi le combat armé. Combien étaient-ils sur la ville ? Entre 10 et 20, on ne sait trop. Communistes ou anarchistes français, réfugiés antifascistes italiens... ils sont partis en petit groupe après s'être inscrits auprès du Comité d'aide internationale aux Espagnols, installé à Paris, sur







En 1938, Paco Asensi est capitaine des Brigades internationales... En 1995, il dit : « Aujourd'hui les volontaires français des Brigades internationales sont les seuls à ne pas être reconnus anciens combattants. Les volontaires américains, italiens, espagnols... le sont. »

**LAND AND FREEDOM.** Prix de la Critique internationale au dernier Festival de Cannes, le film de Ken Loach, cinéaste anglais dont l'œuvre s'inspire de la réalité sociale, raconte, à travers l'itinéraire d'un jeune chômeur communiste anglais, un épisode méconnu de la guerre d'Espagne : les affrontements internes aux camps républicains qui amèneront à l'élimination du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM), parti révolutionnaire indépendant de la 3<sup>e</sup> Internationale. Un débat important dans le camp républicain sert d'arrière fond au film : Faut-il faire la révolution d'abord et battre Franco ensuite ou l'inverse ?

l'actuelle place du Colonel Fabien. D'autres ont tout quitté, seuls, anonymes. Les noms de ces volontaires des Brigades internationales se sont perdus. Restent ceux de Charles François, de Gaston Carré, qui fut commandant avant de continuer le combat dans la Résistance où, responsable des FTP de la région parisienne Nord, il sera arrêté et exécuté en 1942.

#### dans une ferme du Landy

Espagnol de la rue Emile Augier, Paco Asensi siégeait, lui, au bureau du Comité. Avec une double mission : prendre la parole dans des réunions franco-espagnoles où il demande de l'aide et appelle à rejoindre les Brigades internationales. Ensuite, chercher des armes. C'est ainsi qu'en collaboration avec un cheminot, il passera un jour deux wagons d'armes de l'arsenal de Toulouse. Arrêté lors d'une mission, il est emprisonné à Bayonne. Relâché rapidement, il est désormais surveillé quand, le 11 avril 1937, il prend la parole une dernière fois chez Peron, un garage du Landy. Prévenu qu'un commissaire de police l'attend à la sortie, il file par la ferme Saint-Bernard. Le

lendemain il est dans un train qui l'emmène à Port-Bouc.

Ni la somme de ces engagements, ni la certitude de combattre pour une cause juste ne permettront aux républicains de l'emporter. Hospitalisé après une troisième blessure, à Barcelone au moment de la chute de la ville, Félix Perez parvient de peu à s'échapper. A la tête de 300 soldats, blessés comme lui et abandonnés par les autorités en fuite, il réquisitionne un train. Trouve d'anciens cheminots pour prendre les commandes. Direction la frontière française.

Là les réfugiés s'entassent dans des camps installés sur les plages. « Des camps de concentration », dit Félix Perez. « Ce qui reste dans la mémoire, pour beaucoup de combattants que l'on a ainsi internés, c'est l'humiliation », explique Dolorès Ortiz, fille d'un commissaire d'une unité de tanks. L'humiliation et l'incompréhension des militaires français face à ces nouvelles donnes de guerre moderne. »

Une majorité des 300 000 réfugiés qui affluent alors resteront néanmoins en France. Beaucoup prendront même une part active dans la résistance au nazisme.

Mais le combat contre le franquisme n'est pas terminé pour tous. Pas pour Paco Asensi en tout cas qui continuera la lutte avec les guerilleros du Nord de l'Espagne jusqu'en 1947. Ni pour Félix qui, jusqu'à la mort du dictateur, mènera un travail clandestin. D'abord pour sortir d'Espagne des camarades menacés, puis pour permettre à l'opposition d'exister.

Cette dernière tâche fut aussi celle de Roger Renaudat, ancien responsable des Relations publiques de la ville : « Toutes les semaines nous envoyions des voitures dans lesquelles les gars transportaient des tracts. »

A la tête d'un groupe d'une trentaine de militants de la Seine-Saint-Denis, il était chargé d'assurer aussi la sécurité des membres de la direction du Parti communiste espagnol en exil. Jusqu'à ce que la démocratie retrouve ses droits en Espagne. ●



Comme beaucoup de ses camarades, Nelly Thévenet prolongera son engagement dans la Résistance.



● Un entretien réalisé par Hélène Amblard avec des photographies de Marc Gaubert

Une invitation à aborder le monde des livres

# La lecture c'est la vie



A la veille de la Fête du livre, **Aubermensuel** fait le point à bâtons rompus avec des élèves du lycée Le Corbusier, lauréats 1995 du Goncourt des lycéens, Marie Bonnemaison, leur professeur de littérature, et Madeleine Deloule, responsable des bibliothèques municipales.



Yasmina Mecheddal

**Yasmina Mecheddal, 16 ans :** La bibliothèque m'a toujours passionnée. Pas la lecture. Je crois que j'étais en CE1 quand je me suis inscrite. J'avais sept ans, et sans l'école je ne l'aurais pas fait. C'est un bon souvenir ; on rencontrait des amis, on lisait ensemble. Les bibliothécaires nous aidaient dans nos devoirs ou pour trouver un livre et comprendre ce qu'il disait. Tout petits, on nous lisait des histoires...



Guylaine Moueza

**Véronique Zig, 15 ans :** La première fois que je suis entrée dans une bibliothèque, c'était à André Breton chez les petits ; j'avais à peu près sept ans. J'y suis allée jusqu'à l'âge de douze ans. A treize ans, on nous conseillait d'aller nous inscrire chez les grands mais je n'y allais plus... Aujourd'hui, j'y vais quand il y a un exposé à faire, mais les livres de cette bibliothèque je les résume en disant : « C'est Balzac ! »

**Pourquoi Balzac ?**

**Véronique :** Je ne l'aime pas !... Enfin, je ne le comprends pas. Mon premier livre français, c'était *Les Chouans*... Oh, la la ! Par contre, j'ai bien aimé *Le bourgeois gentilhomme* : j'adore les pièces de théâtre, mais on m'a obligée à lire *L'assommoir*, je n'y ai rien compris. Il me « bouffait » les samedis et dimanches, c'est tout !

**Florence Pereira, 16 ans :** Dans ces livres, il y a trop de détails !

**Qu'est-ce qui vous fait lire ?**

**Raouf Chahed, 17 ans :** D'habitude, je ne lis pas ; ou des journaux d'actualité pour les annonces, pas les informations ; un peu de BD... enfin, des histoires fantastiques. Les romans et ceux qui passent



leur temps à raconter leur vie ne m'intéressent pas. Mais quand j'ai vu tout le monde lire dans la classe, je m'y suis mis. J'ai découvert vraiment le livre. Je ne sais pas encore ; je ne dis pas que c'est bien ou pas...

**Youssef Chetiouri, 15 ans** : Je ne lisais rien, je ne finissais même pas mes livres d'école, mais depuis un an ou deux je lis *Auto plus*, une revue sur les voitures. Entre copains, on parle beaucoup de voitures.

**Guylaine Moueza, 17 ans** : Moi, c'est l'actualité, la volonté de connaître ; rencontrer quelqu'un, avoir des choses à lui dire...

**Florence** : Comme le disait notre prof, c'est un moyen de voyager. Avec *La langue maternelle*, nous étions en Grèce ; avec *Le testament français\**, en Russie. Pour ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir partir, c'est extraordinaire !

**Véronique** : Lire, c'est me retrouver. Je lisais et je lis toujours des journaux de basket. Je suis déçue d'avoir arrêté avec les contes antillais, mais c'est assez difficile d'en trouver. Le plus récent, c'est *Texaco*. Le genre d'histoires sur la vie d'avant, celle des anciens de nos pays. Pour moi, ils disent plus la vérité. Ce siècle, c'est le mensonge. Sans avoir besoin d'en rajouter, ils nous expliquent comment on trimait (ça se dit trimer ?), là-bas, pour avoir un morceau de pain dans des cases en bois avec du papier journal comme rideaux... Et ça s'est vraiment passé !

**lire, discuter c'est aussi se rendre fort pour dire mieux ce qu'on a au fond du cœur (Guylaine, 17 ans)**

**Raouf** : Lire, c'est la première chose qu'on nous apprend. Pas forcément des livres : celui qui lit un fait d'actualité va le raconter...

**Youssef** : La télé ou la radio n'ont rien à voir avec l'écrit, c'est bien moins complet. Par exemple, l'assassinat de Rabin. C'est celui qui a lu qui connaît les détails : c'est lui qui en discutera. Si l'écrit n'existait pas, ce serait grave !

**Yasmina** : A part pour l'école et les magazines, je ne lisais pratiquement pas. Je lis plutôt des revues comme *CD magazine*, *Star Club* ou *Logger*. On y trouve de petits trucs bêtes : les romans photos, plutôt des histoires d'amour...

**Florence** : Quand on était petits, le rêve, c'était l'amour. J'étais passionnée par les amoureux. Quand je voyais des couples dans la rue, je me disais : « Vivement que je grandisse, que ça m'arrive ! ». Mais en fait, sur les romans photos, ce sont des « étrangers », j'aime les stars.

**Yasmina** : Toute petite, c'est parce qu'on nous les imposait que je n'aimais pas les livres. On nous les donnait avant les vacances. Au retour, on nous faisait répondre à un questionnaire, et c'était fini. Si

on ne les aimait pas, on n'avait rien à dire. Je n'avais jamais travaillé sur un livre comme on l'a fait cette année ; la plupart du temps je ne comprenais rien ! Je me rappelle d'un livre : *Ferragus*. Je ne sais plus de qui...

**Marie** : Balzac !

**Yasmina** : ... Je n'y ai jamais rien compris : je voyais des tas de personnages arriver, repartir, et les questions posées ne m'aidaient pas !

**Guylaine** : Ça m'a fait la même chose pour *Jamais sans ma fille*. Après le film, c'est une différence énorme ! Dans le livre, on a la morale : c'est actuel. Cette histoire peut arriver à n'importe qui ! Certains livres nous permettent de nous faire une opinion sur ce qui se passe : ça choque tellement qu'on a envie de se révolter. Avec une histoire très près de la vie réelle, on peut se dire « elle me ressemble », se découvrir soi-même, commencer à parler de sentiments. Lire, discuter, c'est aussi se rendre fort : pour dire mieux ce qu'on a au fond du cœur.

**Raouf** : Aujourd'hui, c'est la télé, les consoles de jeux. Parce qu'on a perdu l'habitude de lire pour rêver, pour partager, on n'aime plus lire...

**Yasmina** : C'est peut être simplement parce que les gens ne connaissent pas la lecture. J'étais comme eux et je me surpris à lire avec plaisir ! Ça demande du courage d'aller vers un livre ! D'abord, il faut avoir l'initiative. Ensuite, se demander lequel choisir, lequel découvrir, risquer quelque chose. ●

\*Prix Médicis et Goncourt de cette année.

## Madeleine Deloule, Marie Bonnemaïson parlent de leur approche de la lecture

**Madeleine Deloule** : Les seules périodes où je ne lis pas sont celles où je vais très mal. Entre 15 et 17 ans, j'étais poussée par le besoin de rêver. Interne, j'allais dans une petite bibliothèque privée de province à dix centimes par livre. J'en prenais des piles ; absolument n'importe quoi. Une vraie boulimie ! De Balzac, je n'ai lu qu'un livre, *Le lys dans la vallée*, adolescente. Si je le reprenais aujourd'hui, je suis sûre que je n'en aurais pas le même bonheur.

**Marie Bonnemaïson** : Moi aussi, j'étais interne. Le soir, au lieu d'éteindre, je me couchais sous mes draps avec ma lampe électrique. Lire en cachette, c'était m'échapper de cette réalité, un ancien couvent de bonnes sœurs. Jeune, issue d'un milieu paysan, je me suis rendue compte que la lecture me rendait riche des autres. Elle m'apportait des informations inaccessibles dans l'univers étriqué dans lequel j'évoluais. On dit : « On n'a qu'une vie ». C'est faux. Lire, c'est vivre plusieurs vies, connaître le langage, c'est disposer d'une arme extraordinaire.



Veronique Zig



Florence Pereira



Raouf Chahed



Youssef Chetiouri



Madeleine Deloule



Marie Bonnemaïson

Barbara Thalheim en concert

# La Voix de l'insurrection



Barbara Thalheim sur une scène de Berlin.

**CHANSON** Insurrection déçue et voix perdue puisqu'il s'agira du concert d'adieu de Barbara Thalheim, célèbre chanteuse engagée « ex-Est Allemande » qui déclare : « *Je suis Allemande de l'Est et je le resterai. Même si je devais vivre cent ans, je serais toujours Allemande de l'Est. Le moment le plus marquant de ma vie aura été un saut dans le temps. Un saut du passé vers la modernité. Et si je devais, un jour, réécrire mon curriculum, je dirais ceci : "j'ai été précipitée au monde le 3 octobre 1990\*". Curieuse constellation : j'avais déjà quarante ans.* »

Chanteuse de la chute et qui jamais n'a renoncé à chanter la

lutte, Barbara Thalheim offrira un concert d'adieu à tous ceux qui ont cru que l'adieu était victoire, alors qu'il s'agit cependant ici d'espoir. Sa voix s'éteindra afin de rallumer les braises d'un avenir dont Barbara Thalheim redoute les secousses, tout en restant persuadée qu'il n'est pas d'« adieu aux âmes » et que douter n'est pas renoncer. Barbara Thalheim chantera l'extinction des feux de l'utopie ; une main ou une parole saura bien reprendre le flambeau, artistes guidés par celle qui chante : « *Peut-être ne suis-je pas partie/ Seul le rêve nous mène n'importe où/Elle n'a point de but, cette vie/mais son sens, on le touche partout.* » ●

Le 16 décembre 1995. Espace Renaudie 20 heures. Renseignements et réservations au 48.39.52.46.

Manuel Joseph

\*NDLR : Date de la ratification du traité de l'unification allemande.



Natasha Nisic et Gilles Picouet à la Galerie Art'o

## Les Résidus du quotidien

**EXPOSITION** Un regard ironique porté par deux artistes sur les « instants du banal », récits inachevés et mouvements dérisoires de chacun – vous, moi, personne... –, c'est-à-dire nous tous emportés dans le tourbillon d'un monde en mutation. Natasha Nisic réalise des films en super 8, boucles d'images où sont recensés quelques gestes du quotidien : se frotter les mains, les passer dans ses cheveux, etc. Un « catalogue de gestes », un art de la proximité.

Gilles Picouet fait semblant de se contenter d'un regard sur le monde, sans le forcer à se transformer. Cependant, si les mises en scène qu'il construit s'articulent autour d'objets banals, les minimes manipulations de Gilles Picouet transforment, justement, non le monde mais le regard que nous déposons à sa surface : ainsi surgit une autre lecture de l'événement, de l'entourage, de l'être.

Jusqu'au 20 décembre de 15 heures à 19 heures.



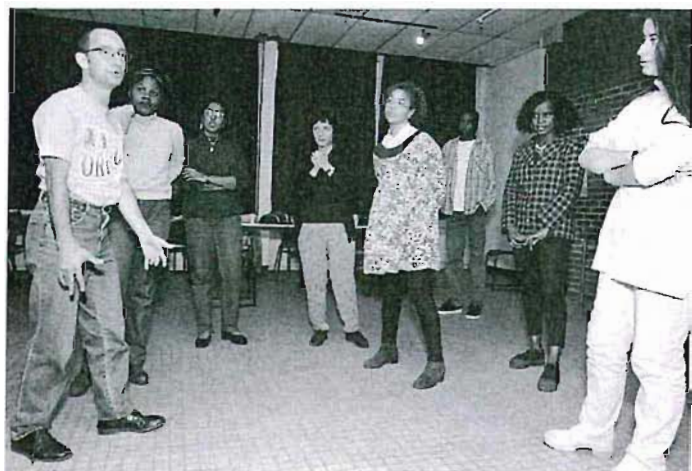
Gilles Picouet

« *Le moment le plus marquant de ma vie aura été un saut dans le temps. Un saut du passé vers la modernité.* »

Barbara Thalheim, chanteuse.



# Le théâtre fait ses classes



Les ateliers ont lieu une fois par semaine.

**EVEIL CULTUREL** Une convention de jumelage, soutenue financièrement par le Rectorat et la Direction régionale des Affaires culturelles, vient d'être passée entre le lycée technique Le Corbusier et le Théâtre de la Commune Pandora. Ce dernier réalise depuis quatre années un important travail auprès des scolaires et cette convention est l'occasion de tenter une expérience nouvelle.

Depuis le début du mois, des comédiens participent aux cours de français de quatre classes de seconde. Une fois par semaine, ils jouent et font jouer des extraits de pièces choisies par les enseignants. Emmanuel Demarcy-Mota, metteur en scène chargé des relations entre le Théâtre de la Commune et le jeune public, précise l'objectif de ces interventions : « *Nous voulons que les élèves s'initient avec plaisir à l'art théâtral, explique-t-il. Pas question de faire un cours où ils passeraient leur temps à nous écouter, il est beaucoup plus intéressant et efficace de leur proposer des exercices ludiques.* » Les met-

teurs en scène des spectacles programmés au Théâtre cette saison viendront également rencontrer les élèves qui assisteront ensuite aux représentations.

Nicole Caillon, professeur de lettres, est avec Emmanuel Demarcy-Mota à l'origine du jumelage. Chargée de l'option théâtre, elle s'occupe des élèves de première et de terminale qui présenteront cette option au bac. Laurent Lévy et David Gély, deux comédiens professionnels, travaillent à ses côtés. Le théâtre lui assure une aide logistique en prêtant salle et matériel. Au-delà de cet enseignement, Nicole Caillon désireait toucher un public scolaire plus large. Soutenue par Alphonse Trupin, proviseur du lycée, elle a pu réaliser son souhait grâce aux bonnes relations qu'elle entretient depuis longtemps avec le Théâtre de la Commune.

Le travail engagé cette année au lycée Le Corbusier pourrait servir de base à de futurs jumelages avec d'autres établissements scolaires. ●

Frédéric Medeiros

« Nous voulons que les élèves s'initient avec plaisir à l'art théâtral. »

Emmanuel Demarcy-Mota, metteur en scène.

## K I O S Q U E

### A lire... à offrir

Les bibliothécaires de la ville vous conseillent :

#### Angle mort

de Sara Paretsky.

Un « privé » féminin dans les bas-fonds de Chicago, mélange de Miss Marple (pour la sagacité) et de Philip Marlowe (pour le côté désabusé). Cette nouvelle venue ne manque pas de tempérament. (Ed. du Masque, 73 F)

#### Le miroir aux papillons

de Patrick Drevet.

Des souvenirs d'enfance qui touchent à l'universel. L'auteur décrit les rapports mystérieux de l'enfant face au monde : la nature, les adultes, les enfants...

(Ed. Belfond, 89 F)

#### Sous le règne de Bone

de Russel Banks.

Les aventures d'un adolescent jeté sur la route. Un regard sans complaisance sur l'Amérique d'aujourd'hui et le désarroi d'une jeunesse sans repère. (Ed. Actes Sud, 148 F)

#### La grande Bonace des Antilles

d'Italo Calvino.

Des nouvelles courtes et ciselées pour dire l'insaisissable, avec humour et légèreté.

(Ed. Seuil, 130 F)

#### La grotte Chauvet

de Jean-Marie Chauvet.

Le récit de la découverte d'une nouvelle grotte préhistorique, en 1994. Salle par salle, les photographies d'un trésor qui, pour des raisons évidentes de protection, ne sera jamais ouvert au public.

(Ed. Seuil, 195 F)

#### La perle et le croissant : l'Europe baroque de Naples à Saint-Petersbourg

de Dominique Fernandez.

Un passionnant voyage littéraire et artistique à travers l'Europe baroque, par un écrivain amoureux fou de cet art. De superbes photographies de Ferranti.

(Ed. Plon, collection Terre humaine, 165 F)

#### Le siècle du cinéma

de Vincent Pinel

Malgré son prix, à recommander en cette année de centenaire du cinéma pour ses qualités documentaires et les nombreuses photographies.

(Ed. Bordas, 395 F)

Le Prince travesti de Marivaux au Théâtre de la Commune Pandora

# La Forêt noire de l'illusion



Un spectacle interprété par le Jeune théâtre d'Aquitaine.

**THEATRE** En 1724, Marivaux a 36 ans et livre sa sixième comédie, la quatrième destinée aux comédiens italiens revenus s'installer à Paris en 1716. *Le Prince travesti* est le mariage impossible et réussi de personnages venus d'univers si opposés que leur rencontre semble invraisemblable : Arlequin candide à la fois surnois par amour de l'intégrité ; la princesse espagnole et son ministre, incarnation de la violence et la corruption ; Hortense, libre et aérienne ; tous vont danser une

sarabande menée par une langue à double-tranchant, entre comique et sacré, dans l'espace d'un palais d'apparences. L'improbable deviendra tangible et audible par le jeu d'une main de maître, celle de Marivaux et son art inégalé du dialogue. Il livre avec *Le Prince travesti* une pièce au carrefour de la tragédie classique, de la comédie bourgeoise, de la Commedia dell'arte, du roman de cape et d'épée. *Le Prince travesti* est buisson, fourmillement et, avant tout, un exercice de virtuosité théâtrale. Il est mis en scène par Brigitte Jaques et interprété par les comédiens du Jeune théâtre d'Aquitaine. ●

Manuel Joseph

Du 5 au 28 janvier 1996.  
Renseignements et locations au 48.34.67.67. Plein tarif : 130 F, tarif réduit : 70 F, tarif spécial : 90 F pour les collectivités, groupes et habitants de la Seine-Saint-Denis.

## Conférence de presse au Sénat



Jack Ralite, au côté d'Aline Pailler, député européen, et Yvan Renar, sénateur, membre du groupe communiste républicain et citoyen, a réaffirmé ses positions concernant l'audiovisuel et la nécessité de maintenir des quotas en matière de diffusion d'œuvres européennes sur les chaînes de la Communauté lors d'une conférence de presse donnée au Sénat le mardi 14 novembre. Il a notamment insisté sur la nécessité pour le nouveau gouvernement de mettre en place

une responsabilité publique, sociale et nationale en matière d'images.

## COURTES

### À chœur et à cri

Le chœur d'enfants du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve donnera ses voix à l'amphithéâtre du Musée de La Cité de la Musique le 13 décembre 1995.  
Horaires : 15 heures  
Tarifs : 35 F, groupes : 20 F  
Renseignements et réservations au 44.84.46.24

### Concert au Caf'OMJA

Sléo et Fabe : Hip hop, jazz, funk, soul et salsa : une mêlée rythmée et engagée.  
Vendredi 15 décembre à 20 h 30 au Caf'OMJA, 125, rue des Cités.  
Tarifs : adhérents 40 F, non adhérents 50 F

### Artisanat d'art

Vernissage du premier Salon d'artisanat d'art du groupement des artistes-plasticiciens d'Aubervilliers en présence d'un graveur sur métal et d'une relieuse d'art qui travailleront sur place.  
À cette occasion, un Père Noël distribuera des friandises aux enfants qui lui auront écrit au 12, rue des Noyers à Aubervilliers.  
Samedi 16 décembre à 18 heures à la Bourse du travail, 13, rue Pasteur.

### Cinéma à Renaudie

La prochaine séance est fixée au jeudi 14 décembre avec la projection, à 20 h 30, de *Nelly et Mr. Arnaud* de Claude Sautet.

### Solidarité avec l'Algérie



Répondant à l'appel d'associations locales, plusieurs dizaines de personnes ont, le 29 novembre au cours d'une soirée culturelle, manifesté leur refus de l'intégrisme et des violences qui endeuillent l'Algérie.



# Viva Fadila



Une enfant de Gabriel Péri  
à l'affiche d'un grand film.

**CINÉMA** Jolie brune au sourire franc, Fadila Belkebla a tout pour plaire : un physique avantageux, un caractère doux mais volontaire et indépendant et des dons artistiques reconnus. Elle tient l'un des quatre rôles principaux du dernier film de Malik Chibane, *Douce France*.

« C'est un copain de classe et de quartier qui recrute pour des castings qui a pensé à moi, explique-t-elle. Mon employeur a bien voulu me libérer pendant le tournage. » Fadila a vécu cette période comme « une belle parenthèse » dans sa vie. Pourtant, cette enfant de la cité Gabriel Péri, où ses parents habitent depuis toujours, risque d'être fort sollicitée dans un avenir très proche. Sa prestation dans le rôle de Farida, une jeune fille originaire du Maghreb qui porte le voile et s'habille de jean et en basket, a été très appréciée des critiques.

Assistante de direction, excellente danseuse, chorégraphe de talent, Fadila ne ressemble guère à son personnage « Farida », ce qui ne lui a posé aucun problème : « Au contraire, c'est là que se situe le vrai travail d'acteur. »

Issue d'une famille de

neuf enfants, Fadila revendique haut et fort son appartenance à Aubervilliers où elle est née : « J'adore cette ville. Grâce aux structures municipales, j'y ai appris des tas de choses, à monter à cheval, à faire de la planche à voile... Dans mon métier je fréquente parfois une certaine bourgeoisie qui, ignorant tout de la banlieue, s'en étonne et ne comprend pas... Après avoir vécu un temps dans l'anonymat parisien, je suis heureuse de revenir chez moi. » ●

Maria Domingues

« J'ai vécu ce tournage comme une belle parenthèse dans ma vie. »

Fadila Belkebla,  
comédienne.

## ● CINÉMA

### LE STUDIO

2, rue E. Poisson.  
Tél. : 48.33.16.16

### Underground

Emir Kusturica, 1995, France, Allemagne, Hongrie.  
Int. : Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Marjana Jokovic, Slavko Stimac.

Samedi 9 à 14 h 30 et  
17 h 30, lundi 11 à  
18 h 30

### Nelly et Mr. Arnaud

Claude Sautet, 1995, France.  
Int. : Emmanuelle Béart, Michel Serrault, Jean-Hugues Anglade, Claire Nadeau.

Mercredi 13 à 18 h 30,  
vendredi 15 à 20 h 30,  
samedi 16 à 16 h 30 et  
18 h 30, dimanche 17 à  
17 h 30, lundi 18 à 21 h.



## MÉMOIRES OUVRIÈRES Une sélection internationale.

Samedi 9 décembre  
à 20 h 30

**Soirée Boris Barnet**  
avec accompagnement au  
piano d'Annick Chartreux  
(création musicale)

● **La jeune fille au  
carton à chapeau**  
de Boris Barnet, 1927. URSS

Samedi 10 décembre à 15 h

● **Le voleur de  
bicyclette**

de Vittorio de Sica, 1948,  
Italie

### Hommage à Youssef

**Chahine** : débat avec  
Mona Gamal El Dine (ex  
assistante de Y. Chahine)

● **Gare centrale**  
de Youssef Chahine, 1958,  
Egypte

● **Le Caire**

Mardi 12 décembre  
à 20 h 30

● **Les raisins de la  
colère**

de  
John Ford,  
1940, USA



Mercredi 13 décembre  
à 14 h 30

● **Les temps  
modernes**

de Charlie Chaplin, 1936,  
USA à 20 h 30

● **Metropolis**  
de Fritz Lang, 1926. Version  
intégrale.

Samedi 16 décembre  
à 20 h 30

● **Roger et moi**  
de Michael Moore, 1992, USA  
en présence du réalisateur  
(sous réserve)

Dimanche 17 décembre  
à 15 heures

● **Kes**  
de Ken Loach, 1970,  
Grande-Bretagne

Mardi 19 décembre  
à 20 h 30

● **Harlan county**  
de Barbara Koeppel, 1976,  
USA  
en présence de la réalisatrice  
(sous réserve).

**Avant chaque  
programme,  
projection d'un  
ou deux courts  
métrages des  
Frères Lumière  
se rapportant  
aux ouvriers  
(1895/1900)**

Pour tout contact ou  
réservation, demander  
Christian Richard  
ou Vanessa Sanchez  
au cinéma Le Studio,  
2, rue Edouard Poisson  
Tél. : 48.33.52.52.  
Fax : 48.34.35.55

Le respect d'un code d'éthique sportive

# Le fair play contre-attaque



José César, footballeur du CMA, et des jeunes du dispositif 10-13 ans à qui il enseigne la maîtrise du ballon et... de la langue !

**E**n cette matinée de vacances scolaires, froide et grise, une quinzaine de jeunes s'activent sur le stade municipal du Dr Pieyre. « Sur le terrain, il n'y a que le ballon qui a le droit de parler », rappelle d'une voix ferme José César. Ce joueur de football du CM Aubervilliers a coiffé sa casquette d'animateur pour les besoins du centre de loisirs des 10-13 ans. Outre l'apprentissage technique pointu qu'il peut apporter aux jeunes, José insiste aussi sur les règles à respecter lors d'un match et pas seulement celles qui consistent à ne pas se mettre hors jeu, toucher la balle avec la main ou pousser l'adversaire. « Nous avons remarqué que les jeunes avaient un comportement parfois violent, agressif. Ils s'insultaient entre eux dès qu'ils s'affrontaient sur un terrain, explique Corinne Tabaali, responsable du dispositif 10-13 ans. Avec eux, nous avons d'abord travaillé à l'élaboration d'une Charte du petit sportif

qu'ils s'engagent à respecter lorsqu'ils participent à nos activités. Le fait d'être encadré par un sportif de haut niveau est un gage de qualité supplémentaire et augmente les probabilités de faire passer le message. » De son côté, José faisait le même constat : « Ils doivent apprendre à se contrôler sur un stade comme ailleurs. Ils s'interpellent, s'insultent, s'énervent et deviennent grossiers... » La mise en place et, surtout, le respect d'un code d'éthique sportive est ainsi devenu

l'un des moyens d'atteindre l'objectif final : mieux vivre ensemble.

« Sors du terrain, cela te reposera la langue », lance gentiment José à l'un des joueurs qui vient de laisser échapper quelques gros mots après avoir encaissé un but. Docile, le gamin obtempère et esquisse même un sourire contrit... Eh oui, le savoir vivre peut aussi apparaître là où on ne l'attend pas. ●

Maria Domingues

## T comme Téléthon et Tennis

La section tennis s'engage à nouveau dans la journée de solidarité Téléthon auprès de ceux qui luttent contre la myopathie. Le samedi 9 décembre de 13 heures à 24 heures, les membres et les joueurs du CM Aubervilliers invitent la population à se joindre à eux, à venir découvrir et échanger quelques balles avec les meilleurs joueurs du club (les raquettes et les balles seront fournies). Une participation de 10 francs par personne est demandée, les bénéfices de cette initiative étant intégralement versés au Téléthon.

## COURTES

### Braderie cycliste

Le service course de l'équipe Aubervilliers Peugeot 93 organise une grande braderie de matériel cycliste : vélos carbone, acier, bonnetterie, etc., le samedi 16 décembre au service course, 35, rue Hélène Cochenne.

### Une « kart » pour Noël

La société Kart'In, premier circuit de karting couvert de la région parisienne, propose une « Kart » de membre qui offre 12 sessions de 12 minutes (prix normal d'une session : 100 F), la possibilité de réserver son kart à l'avance, de se mesurer sur la piste à René Arnoux, le célèbre ancien pilote de Formule 1, et l'accès au bar panoramique qui surplombe la piste.

Prix de la « Kart » : 1 000 F.  
Tél. : 48.11.14.14

### Volley ball

Un grand tournoi de volley ball se déroulera le 27 décembre prochain au gymnase Manouchian. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui connaissent les règles de ce sport et l'ont déjà pratiqué.



Jean-Philippe Lagrand, du Nemrod Boxing Aubervilliers, est devenu champion d'Europe au gymnase Guy Moquet.



Marc Gaudet

300 personnes ont accompagné un entraînement des cyclistes professionnels et amateurs.



Willy Vanquere

Les petits boxeurs d'Aubervilliers en compagnie du champion du Monde, Riddick Bowe.



Willy Vanquere

Première victoire de la saison du CMA volley contre Bagnolet.



Marc Gaudet

## Boxe thaï : gala réussi

Le gala de boxe thaïlandaise, organisé par le Nemrod Boxing Aubervilliers le 25 novembre dernier dans le gymnase Guy Moquet, a réuni plus de 900 personnes. Très attendus, les boxeurs du Nemrod se sont distingués : Jean-Philippe Lagrand devient champion d'Europe, Moussa Sissoko, Sébastien Landres remportent leur combat, le jeune débutant Mohamed Bourkis obtient un match nul, et Farid Villaume, malchanceux, perd par arrêt médical. Sans oublier l'Albertivillarien, Totof, qui arrache un titre de Champion du Monde. A l'issue de cette soirée au niveau très relevé, Omar Benamar, organisateur et entraîneur du Nemrod, n'a pas caché sa satisfaction : « Nous sommes installés à Aubervilliers depuis deux ans, nous avons beaucoup œuvré pour organiser cette manifestation. Pour nous, c'était à la fois un défi sportif et une ouverture au public local. » Pour mener à bien cette soirée, le Nemrod avait reçu le soutien logistique de la municipalité d'Aubervilliers, celui du supermarché Carrefour de Stains et de la société Voyages Loisirs Passions.

## Balade avec les petits gars d'Auber

Le 19 novembre dernier, la section cyclisme, compétition et cyclo du CM Aubervilliers organisait une balade avec les professionnels de l'équipe Aubervilliers Peugeot 93. Cette journée a permis de rassembler plus de 300 personnes venues de toute la Seine-Saint-Denis. Elles ont bravement tenu le coup pendant 80 km, pour se placer dans les roues des « P'tits Gars d'Auber », ravies de partager, pour la première fois, leur entraînement sur route. Bilan de la journée : « On reviendra l'année prochaine ! »

## Cérémonie des Gants d'or

Invités par Jean-Claude Boutier, neuf élèves de l'école de boxe anglaise et leur entraîneur, Saïd Bennajem, ont assisté à la cérémonie de remise des Gants d'or qui s'est déroulée le 19 novembre dernier dans les salons de l'hôtel Méridien-Montparnasse. Installés à la table d'honneur, les jeunes boxeurs ont eu l'occasion de s'entretenir avec les grands champions présents comme Riddick Bowe, Marvin Hagler, Nigel Ben, Fabrice Tiozzo, etc.

## Volley ball

Une bonne entente des volleyeurs du CM Aubervilliers leur a permis de remporter leur première victoire sur Bagnolet, le 19 novembre dernier au gymnase Henri Wallon. Après un premier set difficile et perdu, ils remportaient les 3 sets suivants. Si la performance collective est à saluer, il fallait aussi saluer les brillantes démonstrations de Karl Brigitte et Romuald Montabard.

## ● RETRAITÉS

**Programme des activités de l'Office municipal des préretraités et retraités**

*Sorties au départ des clubs*

**Inscriptions pendant les deux jours déterminés dans le club de votre choix ensuite inscriptions à l'Office.**

### Janvier

Jeudi 11 janvier 1996 : visite du Palais de la Découverte au Planétarium. Prix : 20 F  
Départ : club A. Croizat 12 h 45, club E. Finck 13 h, club S. Allende 13 h 15. Inscriptions les mercredi 3 et jeudi 4 janvier 1996.

### Conférence

Lundi 18 décembre à 14 h 30, espace Renaudie : Les vallées perdues du Zanskar. Conférence avec diaporama animée par Serge Vincenti. Prix : 30 F

### Voyages

Pensez à retenir vos places : la Tunisie, le Portugal, les Etats-Unis, séjour randonnée en Savoie, Le Puy du Fou, l'Italie.



**L'Office municipal des préretraités et retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13**  
Ouvert au public du lundi au jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, le vendredi de 14 h à 17 h.

### Les clubs

S. Allende : 48.34.82.73  
A. Croizat : 48.34.89.79  
E. Finck : 48.34.49.38

## ● UTILE

### Médecins de garde

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

### Urgences dentaires

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

### Allo taxis

Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00  
Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65  
Taxis de nuit. Tél. : 49.36.10.10

### Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24 h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

### Pharmacies de garde

Le 10, Jaoui, 99, rue Saint-Denis ; Mary, 81, av. E. Vaillant à Pantin.  
Le 17, Dahan, 17, av. de la République ; Naulin, 48, rue Paul-Vaillant-Couturier à La Courneuve.  
Le 24, Flatters, 116, rue Hélène Cochenec ; Vesselle, 27, bd Pasteur à La Courneuve.  
Le 25, Khauv, 79, av. de la République ; Mulleris, Cité des Cosmonautes, Place Gagarine à Saint-Denis.  
Le 31, Depin, 255, av. Jean Jaurès ; Maufus et Lebec, 199, av. Victor Hugo.  
Le 1<sup>er</sup> janvier 1996, Azoulay et Lambez, 1, av. de la République ; N'Guyen Hong, 1, place P. Verlaine et av. Henri Barbusse à La Courneuve.

### Attention au gaz

Un appareil, une installation défectueuse peuvent entraîner de graves intoxications. Des précautions s'imposent : ● n'utilisez pas chez vous de chauffage mobile, type panneaux radiants, chauffages de chantier... ni votre four pour chauffer la cuisine,

- ne laissez pas un chauffe-eau non raccordé allumé plus de 5 à 8 minutes sans interruption,
  - maintenez une bonne aération de vos appareils,
  - faites ramoner vos conduits d'évacuation deux fois par an,
  - faites installer et entretenir (au moins une fois par an) votre matériel par des professionnels.
- Pour tout conseil ou crainte de risques d'intoxication à l'oxyde de carbone, s'adresser au service communal d'hygiène et de santé, tél. : 48.39.52.78.



### La bibliothèque du Landy

La nouvelle bibliothèque Paul Eluard, 30, rue Gaëtan Lamy, accueille les jeunes lecteurs depuis le 5 décembre. Elle est ouverte les mardis et vendredis de 16 h à 18 h, les mercredis et samedis de 14 h à 18 h. Les inscriptions prises au centre Roser sont toujours valables.

### Soins dentaires

Le centre de Sécurité sociale, 2, rue des Ecoles, abrite un centre de santé dentaire comprenant 4 cabinets. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30, le samedi de 9 h 30 à 13 h 30. Accueil sur rendez-vous au 48.11.10.20.

### Allocations familiales

A compter du mois de janvier, la permanence de la Caisse d'allocations familiales qui se tient le mardi au CCAS, 6, rue Charron, aura lieu le mercredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Précisions au 48.39.53.00

## Inscriptions sur les listes électorales

Tous les citoyens français majeurs, ou qui auront 18 ans avant le 1<sup>er</sup> mars 1996, jouissant de leurs droits civils et politiques doivent être inscrits sur les listes électorales. C'est une obligation légale. Si vous ne figurez pas sur ces listes, vous devez vous rendre avant le 31 décembre à la mairie, au service population\*, pour demander votre inscription. Pour une première inscription, prévoir une pièce d'identité en cours de validité, ainsi qu'un justificatif du domicile le plus récent (quittance EDF, de loyer...). Pensez également à vérifier la conformité de votre inscription en cas de changement (adresse, état civil...).

\* Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h 30 à 12 h. Tél. : 48.39.52.23

## ● ENFANCE

### Du côté des crèches, haltes-jeux, PMI...

Plusieurs équipements dédiés à la petite enfance préparent leur fête de fin d'année.

Quelques rendez-vous :

Vendredi 15 décembre : crèches E. Rosenberg et Marguerite Le Maut à 16 h 30, crèche rue Schaeffer à 17 h 30, crèches rue du Buisson et rue Bernard et Mazoyer à 18 h.

PMI Mélanie Klein et centre accueil mères-enfants du Landy à 14 h.

Mardi 19 : Halte-jeux de La Maladrerie, mini-crèche et crèche familiale rue Lécuyer à 16 h 30.

Mercredi 20 : La Maisonnée à 16 h.

Jeudi 21 : La Pirouette à 16 h.

### Classes de neige

Les prochains séjours auront lieu du 20 janvier au 9 février (avec des classes des écoles Babeuf, Varlin,



Balzac et Joliot Curie) et du 26 mars au 15 avril (avec des classes des écoles Gémier, Robespierre, Quinet, Macé, Condorcet et Victor Hugo). Au total partiront 10 classes, soit 246 enfants.

### Centres de loisirs

Les centres de loisirs de l'enfance restent ouverts pendant les vacances de Noël. Renseignements au 48.39.51.10.

### Cadeaux de Noël

Dans chaque école maternelle des jouets sont remis aux enfants à l'occasion de la fête de Noël. Ils sont choisis par les directions et enseignants des établissements et commandés par le service des Affaires scolaires grâce à un crédit alloué par la municipalité à chaque enfant. Un dictionnaire est également remis à chaque élève de CM2 lors de la Fête du livre.



## VIE ASSOCIATIVE

### Aide aux associations

Le service municipal de la Vie associative tient une permanence d'aide à la gestion et à la tenue comptable des associations le 18 décembre, de 18 à 20 h. Cette permanence est gratuite, mais il est nécessaire de prendre au préalable rendez-vous. Tél. : 48.39.51.02

### L'ostéogénèse imparfaite

L'Association de l'ostéogénèse imparfaite (AOI) regroupe des personnes concernées par cette mala-

die, plus connue sous le nom de maladie des os de verre. Pour connaître ou soutenir cette association, s'adresser à Martine Grandin, 84-86, bd F. Faure (tél. : 48.33.16.12) ou composer le 3614 AOI.

### Réveillon

Le groupe Antilles-Guyanne organise un réveillon de la Saint-Sylvestre, le dimanche 31 décembre, de 20 h à l'aube, à l'espace Villette, 4, rue des Cités. Renseignements et réservations au 48.33.67.90.

## INITIATIVES

### Solidarité

Au lycée Henri Wallon, quatre étudiantes en BTS action commerciale et membres de l'association Excel organisent, dans des collèges de la ville, conjointement avec le Secours populaire, des collectes de vivres et de produits d'hygiène pour des familles dans le besoin. Une collecte est également envisagée courant décembre dans les grandes surfaces.

### Avec les chômeurs

En signe de solidarité avec les chômeurs de la commune, la municipalité remet un cadeau de fin d'année aux personnes privées d'emploi le 19 décembre (pour les noms commençant par la lettre A jusqu'à L inclus) et le 20 décembre (pour les autres). Se présenter à l'espace Rencontres, 10, rue Crèvecœur, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, munis des justificatifs de ressources et de résidence.

### Journée d'amitié

La paroisse Sainte Marthe des Quatre-Chemins, 5, rue Condorcet à Pantin, vous invite à participer à sa journée d'amitiés, le samedi 9 décembre de 14 h à 18 h 30 et le dimanche 10,

## DROITS ET DEVOIRS

### Au service des victimes d'infractions pénales

Toute personne victime d'une infraction pénale (vol, escroquerie, abus de confiance, préjudice corporel...) commise par un auteur identifié peut porter plainte auprès du commissariat de police de son domicile ou bien directement au Parquet du tribunal de grande instance. En fonction du préjudice occasionné et de l'ampleur de l'infraction, le Parquet exercera ou non des poursuites contre le tiers responsable. Dans tous les cas, il vous faut consulter un avocat ou un conseil juridique qui orientera votre demande. Dans le cas où vous ne disposeriez pas de ressources suffisantes vous permettant de recourir aux services d'un avocat, vous pouvez bénéficier de l'aide judiciaire. Vous disposez également de la faculté de saisir la Commission d'indemnisation des victimes en adressant une demande au secrétariat de cette commission.

Victime d'une infraction pénale, vous pouvez avoir droit à l'indemnisation de votre préjudice par le fonds de garantie des victimes. Pour bénéficier de cette indemnité, il faut réunir un ensemble de conditions, notamment être de nationalité française ou membre d'un Etat de la Communauté européenne ou bien étranger en situation régulière en France. L'indemnisation est fixée d'après un certain nombre de critères (ressources, arrêt de travail ou invalidité à la suite du préjudice...) mais ne peut excéder 15 750 francs.

Une association, l'ADAV (Association d'aide aux victimes) peut apporter aide et conseil à toutes victimes d'infractions pénales afin de leur faire connaître leurs droits et de leur expliquer les démarches à entreprendre auprès des organismes administratifs, judiciaires ou privés compétents. Au-delà de cette mission juridique, l'ADAV joue un rôle préventif notamment afin de favoriser les actions susceptibles d'éviter de nouvelles infractions. ●

Permanences : le lundi de 10 h à 12 h au centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris. Pour toutes précisions : 48.39.50.11

de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h 15.

### Avis de recherche

Dans le cadre d'un concours proposé par l'Education nationale, la classe de 3<sup>ème</sup> du collège Jean moulin recherche des témoignages, des lettres et tout document portant sur la bataille de Verdun. Pour tout contact, s'adresser à Madame Burger, collège Jean Moulin, 76, rue Henri Barbusse, 93300 Aubervilliers.

### Banquet des retraités

Le traditionnel banquet que

la municipalité offre aux retraités de la ville aura lieu le mercredi 27 et jeudi 28 décembre à l'espace Rencontres, 10, rue Crèvecœur.



# Respectons le code



**D'**après certains spécialistes de la « psychologie de la conduite », de nombreux automobilistes français ne perçoivent la réglementation du code de la route que comme une simple contrainte déconnectée des impératifs de sécurité. Or, c'est justement le comportement des conducteurs qui se détériore d'année en année à l'inverse des villes (1) qui cherchent à améliorer leur réseau routier et aménagent au maximum les points déterminés dangereux.

Avec 400 000 morts sur les routes de France en trente ans et 9 millions de blessés, le bilan humain est terrible. Sur le plan économique ce n'est guère mieux : le prix de revient total de l'insécurité routière pour 1993 est estimé à 121 milliards de francs. Placée par la municipalité sous le signe de la prévention routière, l'année 1995 compte cependant déjà plus de 160 accidents corporels dont certains

ont provoqué 3 morts, 12 blessés graves et 138 « légers ». Et ce n'est pas fini. « *D'ici la fin de l'année, nous devrions en dénombrer 200* », estime Gérard Codron, de la brigade des accidents du commissariat d'Aubervilliers, qui confirme les statistiques nationales : « *Il y a moins d'accidents, à Aubervilliers, qu'il y a 10 ans (2) mais ils sont plus graves. La vitesse excessive et la conduite en état d'ivresse en constituent les causes principales.* »

On ne le dira jamais assez, respectons notre code de la route. ●

**Maria Domingues**

(1) La commune d'Aubervilliers a réalisé de nombreux travaux visant à améliorer la sécurité routière. Pour aménager les abords des établissements scolaires, des stades, des bibliothèques et de la piscine, la ville a déboursé plus de 3 millions de francs.

(2) 300 accidents corporels en 1983, 173 en 1994 et 165 au 22 novembre 1995.

## Attention danger



21 juin et le 22 novembre 95 à Aubervilliers.

● Quelques exemples d'accidents corporels survenus entre le

**21 juin**, rue André Karman, un cyclomoteur remonte par la droite une file de voitures arrêtées au feu tricolore et renverse un piéton. Bilan : un blessé grave.



**11 août**, rue Danielle Casanova, une petite fille de quatre ans, seule sur la voie publique, traverse brutalement au moment où arrive une voiture. Bilan : plusieurs jours de coma.



**11 octobre**, avenue Jean-Jaurès, une voiture se déporte brutalement à gauche et percute un motocycliste. Bilan : un blessé grave.



**24 octobre**, avenue Jean-Jaurès, une voiture franchit la ligne médiane continue et percute un véhicule qui arrive en sens contraire. Dégâts matériels.



**21 novembre**, boulevard Félix faure, une voiture s'encastre sous un semi-remorque. Le véhicule roulait à plus de 130 km/h et le conducteur avait 1,5 g de taux d'alcool dans le sang. Bilan : deux morts et un blessé grave.

## Aubercourrier

### École publique, école de tous

**Un texte circule à Aubervilliers qui présente le vote, au conseil municipal, d'une participation à l'école privée Notre-Dame-des-Vertus comme un « cadeau » indu. Qu'en est-il exactement ?**

**I**l s'agit tout simplement d'une obligation légale à laquelle nous ne pouvons déroger à partir du moment où cette école privée est passée sous contrat d'association, l'année dernière. Cette participation s'élève à 330 F par trimestre et par élève domicilié sur la commune.

L'école publique et laïque est à nos yeux l'école de tous. C'est elle qui assure le service public d'éducation. Nous y sommes donc très attentifs. La municipalité y consacre 12,81 % du budget communal sous formes diverses : aides directes, fonctionnement, investissements, fourniture de livres et de cahiers, de cars pour les sorties, d'installations sportives, soutien aux projets pédagogiques, aux classes de découverte, aux classes de neige... sans compter les services liés à l'école : la restauration scolaire, la prévention sanitaire.

Ces dépenses en faveur de l'école publique sont très importantes. Elles représentent 5 710 F par élève et par an. C'est un choix politique et budgétaire que nous assumons pour donner à chaque enfant les mêmes moyens de réussir. Notre dernier investissement important est tout récent avec la construction de la nouvelle école Doisneau, dans le quartier du Landy, et la rénovation en cours de la maternelle Stendhal.

Plus largement, nous prenons toute notre place, aux côtés des parents et des enseignants, nos partenaires naturels, pour défendre et promouvoir l'école publique et pour qu'elle ait les moyens de ses missions. Il n'y a pas, dans cette ville, d'exemple de luttes pour l'école sans que les élus de la majorité municipale ne soient impliqués aux côtés des parents et des enseignants. Sans remonter très loin, en septembre dernier, nous avons pu empêcher la fermeture programmée de deux classes dans les écoles Victor Hugo et Eugène Varlin. ●

**Carmen Caron**

Maire-adjointe chargée de l'enseignement maternel et primaire.



# Honneur au travail

## Dans les entreprises

### Médaille grand or :

R. Monnier, E. Amata,  
G. Honoré

### Médaille d'or :

G. Frois,  
M. Gravier, E. Jansen,  
F. Lamy, C. Réaume,  
J. Beckerich, S. Boulogne,  
J. Caminade, L. Chauvin,  
J. Dame

### Médaille vermeil :

A. Ingargiola, R. Jurado  
Blanco, C. Laborde,  
M.-E. Labourg,  
J. Leite de Sousa,  
V. Lorenzo, A.-B. Manchel,  
S. Mosson, D. Nagiu,  
B. Ouchebouk, D. Palisse,  
M.-H. Pelca, G. Percier,  
L. Porceddu, C. Rault,  
M. Renane, J. Rodrigues,  
J. Roussin, D. Saskho,  
C. Trebouet, D. Avanti,  
L. Aït Abdelaziz, H. Bennai,  
J. Bernard, M. Bouab,  
A. Boualli, M. Bounif,  
A. Bridoux, Y. Caboche,  
D. Carrera, A. Cheurif,  
N. Clape, D. Contant,  
C. Cledes, J. Daouse,  
G. Descamps, A. Dronchat,  
J.-C. Ehrmann, C. Elhaik,  
L. Gaillard, M. Girault,  
M. Hattab

### Médaille d'argent :

B. Aboukir, C. Alexandre,  
J.-C. Ammari, A. Antonini,  
M. Aze, L. Azoug,  
F. Bacelar, I. Bailet, S. Bayle,  
L. Beggui, A. Bemer,  
D. Berol, M. Blagojevic,  
A. Bou Oulli, M. Boumlik,  
M. Boyer, S. Bozetine,  
M.-Y. Branier, J. Brugier,  
E. Carvalho, Z. Chrupek,  
G. Ciotti, D. Cognet,  
D. Contant, A. Crepin,  
G. Crepin, S. Da Costa,  
M. Da Silva, L. Danain,  
M. Dannaoui, J.-P. Decroos,  
J. Demont, C. Denorme,  
J. Denost, N. Elbase,  
L. Ellena, A. Estanqueiro,  
S. Fares, D. Fernandes Soares,  
M.-O. Ferreira,  
R. Flammang, L. Gaillard,  
P. Garcia, S. Gehan,



J.-P. Huma

J. Goncalves, M. Graziano,  
Y. Guerouah, B. Hidra,  
C. Hérisson, M. Hirsch,  
C. Hurel, B. Imgharen,  
A. Kadfi, H. Kamara,  
A. Keadjou, M. Ladelnet,  
M. Lanoix, R. Lebot,  
A. Lero, M. Lienel, J. Loret,  
J. Macedo, N. Mahut,  
L. Makkas, M.-C. Margat,  
J. Mattalia, F. Mergy,  
J. Metayer, A. Mimiette,  
C. Minet, M. Mohamedi,  
M. Mondelice, N. Morvan,  
A. Mourabit, A. Moussaoui,  
H. Moussaoui, L. Nabais,  
B. Nassou, M. Oliveira,  
E. Ousadik, N. Pasquet,  
M. Pereira Alecrin, J. Pereira,  
M. Pires Da Silva, S. Raux,  
B. Rebbouh, J. Ricadat,  
M. Rodrigues, S. Roque,  
P. Sanchez, S. Siber,  
J. Ternoi, Y. Thimon,  
D. Thomas, B. Travadon,  
N. Trinquart, C. Valadon,  
J.-P. Weber, N. Zeitoun

### Parmi le personnel communal

Médaille d'or : R. Emel

Vermeil : S. Ditsch,  
J. Collignon, N. Therny,  
C. Barbeau, M. Bimbert

Argent : M. Ziegelmeier,  
P. Sinimale, J.-C. Degauchy,

H. Clément, P. Domalain,  
G. Anton, M. Marasliogu,  
R. Amann, J. Buisson,  
A. Aounit, M. Ratelet,  
N. Morvan, G. Ollier,

M. Braouni,  
M. Goyette,  
E. Hucloux, S. Traore,  
D.-L. Debbah, D. Bathily,  
D. Hadjara

A l'invitation de Jack Ralite, sénateur-maire, et de la municipalité, plusieurs dizaines d'Albertivillais salariés des secteurs privés et publics étaient reçus à la mairie, les 21 et 22 novembre dernier, pour un amical hommage à leurs nombreuses années de travail.

## Un nouveau magistrat



● Claire Allain-Feydy vient d'être nommée au tribunal d'instance, square Stalingrad. Auparavant juge d'instance à Evreux, Claire Allain-Feydy remplace Gilles Guiguesson, nommé à Créteil. Responsable du tribunal avec un autre juge, Patricia Simon, elle s'occupe plus particulièrement des tutelles et des saisies sur rémunération. A signaler également le départ d'Elisabeth Ienne, greffier en chef. Actuellement non remplacée, son départ entraîne de légers retards dans le fonctionnement du tribunal et porte à trois le nombre de postes non pourvus à ce jour.

## Mouvements à l'ANPE



● Directeur de l'agence locale, Hervé Geffroy vient d'être nommé à la tête d'une antenne parisienne (République) de l'ANPE. Il était responsable de l'agence pour l'emploi d'Aubervilliers depuis deux ans et demi. Sa nouvelle nomination a été saluée par une amicale réception à laquelle participaient le sénateur-maire, Jack Ralite, ainsi que plusieurs autres partenaires concernés par l'emploi et la formation professionnelle.



A signaler une autre nomination, celle d'Elios Munoz, également ancien directeur de l'ANPE d'Aubervilliers, qui a été nommé directeur départemental. A ce titre, il supervise plusieurs agences, dont celle de l'avenue Victor Hugo.

# S comme solidarité



**« Je veux rappeler aux gens que le sida se passe dans leur cour... », déclare le photographe américain Scott Thode pour expliquer son travail. Ce sont ses clichés, émouvants, provocants et déroutants que la municipalité expose dans les halls de la mairie et du Théâtre de la Commune jusqu'au 23 décembre. Tandis que la Maison des associations en accueille une autre jusqu'au 31 décembre, intitulée « Affiches du monde entier ».**

**Le 1<sup>er</sup> décembre, journée symbole de la solidarité et de la lutte contre le sida, a été marquée à Aubervilliers par de nombreuses initiatives mises en place par le service communal d'hygiène et de santé, l'Office municipal de la jeunesse, le Conservatoire national de région, le Théâtre de la Commune Pandora... et bien d'autres encore, anonymes mais actifs. Mais la lutte contre le virus est d'une actualité brûlante qui ne souffre pas d'être réduite à une seule journée. C'est pourquoi la municipalité et tous ses partenaires, institutionnels ou simples citoyens, y œuvrent aussi tout au long de l'année.**

● Des photographies de Scott Thode





## Offres d'emploi ANPE

### Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.92.24

**Poissonnerie**, située centre-ville, recherche un poissonnier, préparation, vente, encaissement. Expérience exigée 6 mois. CDI.

Réf. : 169 253M équipe C

**Entreprise déménagement**, Fort d'Aubervilliers, recherche 1 technico-commercial (estimations des poids et volumes des déménagements, conseil sur mode de transport, suivi devis. 80 % terrain, 20 % administratif), anglais exigé, expérience 2 à 3 ans. CDI.

Réf. : 172 412M équipe A

**Commerce de gros**, situé zone industrielle, recherche secrétaire bilingue anglais. Secrétariat classique d'une petite société travaillant à l'export. Maîtrise de l'anglais et de l'outil informatique. Expérience exigée 2 ans. CDI dans cadre contrat initiative emploi.

Réf. : 172 169 M équipe A

**Entreprise nettoyage**, située Fort d'Aubervilliers, recherche un commercial dans le nettoyage (hôtellerie, bureaux). Posséder véhicule pour suivre et développer fichiers clients. Expérience exigée 5 ans dans la fonction commerciale. CDI.

Réf. : 170 654M équipe C

**Garage**, situé Quatre-Chemins, recherche un carrossier P3 ou OHQ. Travail en atelier sous les ordres d'un chef d'équipe. Préparation et réparation des véhicules toutes marques. Expérience

exigée 10 ans. Possibilité contrat initiative emploi à durée indéterminée.

Réf. : 170 920M équipe C

**Commerce électro ménager**, Quatre-Chemins, recherche 1 technicien réparateur TV en atelier. Permis B souhaité. Expérience exigée 5 ans. CDI dans cadre contrat initiative emploi.

Réf. : 168 340M équipe A

**Clinique**, centre-ville, recherche infirmier(e)s diplômé(e)s d'Etat. Postes en CDI ou CDD. Postes temps plein ou temps partiel, de nuit ou de jour. Débutant accepté.

Réf. : 168 119M équipe C

## Logements

**Ventes**  
Particulier vend très beau 2 pièces avec balcon (62 m<sup>2</sup>) Porte de La Villette. Nombreux rangements, cuisine aménagée, immeuble récent, gardien, digicode, proche toutes commodités, 650 000 F. Urgent.

Tél. : 43.52.81.40 (Répondeur)

Vends F4, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, dans résidence calme et verdoyante. Séjour double avec loggia, 2 chambres avec balcon, S de B et cuisine aménagées et carrelées, nombreux rangements, vue dégagée. Ravalement en cours payé. Gardien, interphone, cave.

Tél. : 48.34.16.51 (à partir de 18 h)

Vends jolie maison en excellent état à 10 mn métro, dans secteur pavillonnaire, 70 m<sup>2</sup> habitable, garage, buanderie, cave et grenier aménageable sur 200 m<sup>2</sup> avec jardin arboré, 900 000 F. Tél. : 48.33.83.96

Urgent, vends quartier Maladrerie à 6 mn métro Fort d'Aubervilliers, proche écoles, commerces, appartement 4 pièces

au 1<sup>er</sup> étage, parfait état, 80 m<sup>2</sup> + 18 m<sup>2</sup> terrasse + parking sous-sol, cuisine équipée, chauffage électrique, interphone, 800 000 F.

Tél. : 43.52.18.53 (répondeur)

### Locations

Loue rue Heurtault boxes fermés pour voitures, 325 F/mois.

Tél. : 44.20.36.94 (heures des repas)

## Autos Motos

Vends Renault super 5 Baccara 1988, 35 000 km, moteur échange standard avec facture, pneus et embrayage neufs, auto-radio + 4 haut-parleurs, 30 000 F.

Tél. : 48.34.23.10 (après 19 h 30)

Vends Renault 11 spring, 1988, bon état général, 15 000 F.

Tél. : 48.43.23.35 (après 19 h)

## Divers

Cause départ à l'étranger, vends lave-linge, buffet en pin, meubles IKEA en très bon état et vélo VTT neuf. Achète 1 ou 2 malles métalliques d'occasion.

Tél. : 48.34.97.15

Vends meubles et objets divers à prix intéressants.

Tél. : 43.52.81.40 (répondeur)

Vends synthé neuf PSR 4 600 Yamaha, 100 styles d'accompagnement. + pied, housse adaptation P. A. 5 + livres techniques. 7 500 F (valeur 16 000 F). Tél. : 48.39.51.16 (de 16 h à 19 h du lundi au vendredi).

Vends presse à repasser sans vapeur. Etat neuf. 700 F (valeur 1 500 F).

Tél. : 48.65.48.34 (répondeur)

Vends console Nintendo + 2 manettes, bon état, 300 F (à débattre).

Tél. : 48.34.38.05 (le soir)

Vends microscope d'étude, 3 optiques, avec lot de lamelles. Le tout en parfait état, 800 F.

Tél. : 45.26.21.05 (après 16 h)

Vends Atari 2000 avec 12 cassettes. 1 000 F. Tél. : 48.33.09.71 (à partir de 18 h 30)

Vends frigo-congélateur Philips 265 l. cuve aluminium, très bon état. 1 900 F (valeur neuve 3 800 F) ; lave-linge Vedette 5 kg très bon état, 1 800 F (neuf 4 000 F) ; gazinière

Scholtès 4 feux, four, tourne-broche, bon état, 800 F.

Tél. : 43.52.10.56

Vends jeux Sega Mega drive bon état : Taz Mania 150 F, Ghouls'N Ghosts 200 F, Fatal Fury 200 F.

Tél. : 48.39.21.34 (à partir de 19 h)

Vends Game Gear + jeux, loupe, adaptateur, sac de rangement pour accessoires. Le tout 2 000 F.

Tél. : 48.34.22.71 (Jean-Pierre)

Vends console Nintendo excellent état, adaptateur secteur, 2 manettes, 350 F ; K7 tortues Ninja + Super Maïo + Tic tac + Dr Super Mario + Super Mario Bros 3, 150 F les 4.

Tél. : 48.32.23.15

Vends guitare électrique Fender Squier noire bon état avec housse et câble. 2 600 F (facture).

Tél. : 48.34.62.33 (le soir)

Vends lots vêtements 3-4 ans, 100 F ; robe baptême longue + accessoires 400 F ; veste femme (L 40) 200 F ; lots vêtements femme 100 F ; jouets fille. Tél. : 48.34.94.75

Vends télé 1 couleur, 1 noir et blanc (neuf), magnétoscope, hotte d'aspiration, cafetière programmable (neuve).

Tél. : 48.39.30.75

Vends portail fer, fenêtres chêne double vitrage et volets fer ttes dimensions. Prix très intéressants.

Tél. : 48.34.02.23

Personne handicapée récupère allumettes brûlées pour réaliser tableaux genre marquetterie. Envoyer à M. Henri Oury, 28, rue du Maréchal Leclerc, 44240 La Chapelle-sur-Erdre.

Jeune collégienne recherche témoignages sur la bataille de Verdun.

Tél. : 48.33.00.13

## Cours

Etudiant en sciences donne cours maths, physique, chimie, biologie (6<sup>e</sup> à terminale). Tél. : 48.34.29.88 (le soir, demander Christophe)

Etudiante, niveau maîtrise Lettres, donne cours rattrapage scolaire.

Tél. : 48.33.27.87 (répondeur)

Recherche vélo homme, bon état, prix intéressant. Tél. : 42.85.27.87

## ABONNEMENT à Aubermensuel

Nom..... Prénom .....

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)  
à l'ordre du CICA,  
7, rue Achille Domart - 93300 Aubervilliers

Animation commerciale du 1<sup>er</sup> au 31 décembre

# La carte Je l'utilise

Chez tous  
les commerçants  
et les marchés  
du centre-ville,  
du Montfort  
et des  
Quatre-Chemins



**J'achète à Aubervilliers...  
Je serai peut-être "remboursé" !**

Animation commerciale du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 95

**Présentez cette carte à chaque visite chez  
un commerçant. Quand votre carte sera pleine  
gardez-la et demandez-en une autre.**

Carte  
Numéro

**MAISON DU  
COMMERCE ET  
DE L'ARTISANAT**  
— AUBERVILLIERS —



# ***hyper Champion***



**Ouvert du lundi au samedi**  
**de 8h30 à 20h30**



**AUBERVILLIERS**  
**55, rue de la Commune de Paris**  
**Tél : 48 33 93 80**



PARFUMERIE

# Dolyne

en fête

**-30% sur tous les coffrets Noël**

Coffret AZZARO HOMME Vapo 50 ml + Savon 160 F  
 Coffret EAU BELLE d'AZZARO Vapo 50 ml + Miniature + Savon 160 F  
 Coffret ANAIS Vapo 30 ml + Savon 98 F  
 Coffret LOULOU Vapo 30 ml + Miniature 98 F

... et de nombreuses autres compositions et coffrets Noël

Parfumerie Dolyne 4, rue du Docteur-Pesqué  
 93300 Aubervilliers - Tél. : 48 33 09 83

POUR VOS  
 RÉVEILLONS  
 DE NOËL ET  
 DE LA SAINT  
 SYLVESTRE



**Votre traiteur**  
**P. TRUCHET**  
 vous propose

- 4 menus complets à 80F - 120F - 150F - 170F
- Ses buffets campagnards à 40F - 45F - 50F - 60F - 70F - 105F - 140F
- Son foie gras d'oie maison à 725F/kg

**Votre Maître-rôtisseur**  
**P. TRUCHET**  
 vous propose

Toute sa gamme de volailles fermières de Loué rôties à la flamme Chapon, dinde, faisan, etc.

Dépliant "Suggestions pour les Fêtes" à votre disposition

**P. TRUCHET** 15, rue Ferragus 93300 Aubervilliers  
 Tél. : 48 33 62 65 - Fax : 48 33 08 12

## Mégane

# "Le plaisir de rouler autrement"



630AGJ92



**GARAGE NEUGEBAUER**

40 et 45, bd Anatole-France  
 93300 Aubervilliers

SERVICE COMMERCIAL  
 NEUF ET OCCASION  
 (1) 48 34 10 93  
 (1) 43 52 78 37

SERVICE APRÈS-VENTE  
 (1) 48 34 10 93

Magasin pièces de rechange  
 ouvert le samedi matin